ékolomag

Le magazine du Festival du Vent ©

DOSSIER SPÉCIAL
LA BIODIVERSITÉ FACE AU CLIMAT

RENCONTRES AVEC TRYO, JEAN-MARIE PELT ET JEAN JOUZEL

L'écotourisme, un bel avenir pour la Corse

n°4

IMPRIMÉ SUR DU PAPIER RECYCLÉ

Exemplaire gratuit, ne peut-être vendu.

Corsica Ferries

Le choix GAGNANT

Nouveau navire
Mega Express Five

Le Festival du vent
du 27 au 31 octobre 2010

corsica ferries
www.corsicaferries.com

0 825 095 095 (0,15€ la minute) ou dans votre agence de voyages

C'est une triste chose de penser que la nature parle et que le genre humain n'écoute pas.

Victor Hugo

Vous avez en main la nouvelle édition d'Ekolomag qui est devenu une tradition dans notre partenariat «durable» avec Festiventu. La biodiversité en est le thème. L'ONU a fait de 2010 l'année mondiale de la biodiversité qui est «la totalité de toutes les variations de tout le vivant*». Un grand principe à défendre tout autant qu'un immense défi. Nous voudrions simplement y apporter notre petite pierre corse. Ici comme ailleurs c'est un enjeu majeur qu'il faudra relier aux questions d'habitat sain, de respect des saisonnalités pour les fruits et légumes, de tourisme durable dont nos passagers pourront se faire les ambassadeurs, d'agriculture responsable et bio... logique.

Vous trouverez dans ce magazine (imprimé en papier recyclé) des éléments de réflexion sur cette problématique. Nous ne prétendons pas apporter toutes les solutions, nous voulons attirer votre attention sur les enjeux que cela représente et ouvrir le débat maintenant et à Calvi du 27 au 31 octobre 2010? Tant mieux, le Festiventu n'est-il pas aussi le lieu de la biodiversité... des opinions?

Pierre Mattei
Directeur Général Corsica Ferries

*selon l'inventeur de ce néologisme, Edward Wilson.

Le Festival du Vent sous le signe de la biodiversité.

Rendez-vous à Calvi du 27 au 31 octobre 2010, pour la 19e édition.

Le nouvel Ekolomag est entre vos mains !
Nous espérons qu'il vous sera utile et plaisant à lire. Ekolomag est une réalisation du Festival du Vent qui soufflera ses 19e turbulences du 27 au 31 octobre 2010, durant les vacances scolaires de la Toussaint, à Calvi. Evénement fertile, ludique et instructif qui réjouit petits et grands depuis 1992 !

Avec ce 4e numéro, vous pourrez découvrir le lien entre le péril climatique et les atteintes à notre biodiversité. Des personnalités illustres - Marie Guidicelli, présidente de l'UVA Corse ; Virginie Schwarz, directrice opérationnelle déléguée à l'Energie, à l'Air et au Bruit, à l'ADEME ; Geezmo du groupe Tryo ; Jean-Marie Pelt, botaniste, écologiste français et fondateur de l'Institut européen d'écologie ; Jean Jouzel, climatologue et glaciologue français, directeur au CEA de l'Institut Pierre Simon Laplace, membre du GIEC - évoqueront leurs problématiques et leurs solutions.

Et puis, un événement dans cette 19e édition ventée du Festiventu, nous lançons la campagne « Jette pas ton mégot, deviens un héros ! » après Halte aux sacs plastiques, Oui au papier recyclé, Sème pas tes piles, Du jetable au durable… Car 4,5 milliards de mégots sont jetés chaque année dans le monde sur nos trottoirs ou dans la nature… Geste incivique et inconscient, le mégot mettra 2 ans au bas mot pour se dégrader. Et oui, le mégot est un objet polluant!

Merci d'y penser, notamment à la plage et dans le maquis. Gare aux incendies ! Ce geste incivique est vraiment révélateur de la société du jetable qu'il nous faut transformer en société humainement durable. Défi passionnant à vivre si nous le voulons, toutes et tous.

Alors, Jette pas ton mégot, deviens un héros !
Du bon vent sur vous et sur notre planète !

Carina et Serge Orru

Remerciements

Des amis, des partenaires, des amoureux d'Eole nous ont aidés à la rédaction de ce quatrième numéro d'Ekolomag et nous souhaitons leur transmettre toute notre gratitude.

Un chaleureux merci à Muriel Guidicelli, Gueezmo, JM Pelt, Jean Jouzel, Virginie Schwarz, Pierre Mattei, Christophe Doukhi De Boissoudy, Jacques-Olivier Barthes, Valérie Martin pour leur précieuse collaboration.

Une spéciale dédicace à l'équipe du Vent, Emilie, Maud, Stéphanie, Jérôme et Thomas pour son superbe travail d'équipe. Et à José Kéravis pour nous avoir offert une très belle maquette.

Merci à vous de transmettre Ekolomag à vos connaissances après lecture !

ékolomag

Le magazine du Festival du Vent ©

n°4

Festiventu 2010 • du 27 au 31 octobre à Calvi

P 3
EDITORIAL

P 5
UN MOMENT PARTAGÉ AVEC GUEEZMO DU GROUPE TRYO

P 7
SALE TEMPS POUR LE VIVANT

P 9
LES EFFETS DU RÉCHAUFFEMENT

P 12
LA FLORE AUX PRISES AVEC LE RÉCHAUFFEMENT DU CLIMAT

P 14
LA BIODIVERSITÉ EN DANGER AU-DELÀ DU CLIMAT

P 15
INTERVIEW DE JEAN-MARIE PELT

P 16
INTERVIEW DE JEAN JOUZEL

P 17
MA MAISON VERTE OU PETIT MANUEL D'ÉCOLOGIE DOMESTIQUE

P 18
VIN BIO
LE CHOIX DE L'AUTHENTICITÉ FACE À LA STANDARDISATION DU GOÛT

P 21
TESTÉ ET APPROUVÉ

P 22
ENTRETIEN AVEC VIRGINIE SCHWARZ DE L'ADEME

P 26
LES BONS POINTS DE LA RENTRÉE

P 27
TOUT POUR MON BABY BIO

P 28
SOS ANIMAUX MENACÉS

P 29
A VOUS DE JOUER

P 30
C'EST DE SAISON

P 32
L'ÉCOTOURISME, UN BEL AVENIR POUR LA CORSE

P 35
ON AIME !

P 36
LIRE VOIR ÉCOUTER

P 38
ZOOM SUR L'ASSOCIATION LES AMIS DU VENT

Les Amis du Vent
La Petite Folie
Chemin de Grottazalda
20260 CALVI

Le Festival du Vent
22, rue de Douai
75009 PARIS
T : 01 53 20 93 00
F : 01 53 20 93 05
organisation@lefestivalduvent.com
www.lefestivalduvent.com

Direction artistique
Carina Orru
Rédaction
Maud Amiard, Stéphanie Auger, Carina Orru, Jérôme Papelard, Emilie Ropert, Thomas Tréguer
Photographes
B.Benant / Randy Brook / S. Claire J. keravis / JF. Cubells / Massimiliano Rosso
Création graphique et maquette
José Kéravis
Impression
Corsica Ferries

Licences d'entrepreneur de spectacles N°2-1009587/ 3-10157221

© B.Benant

INTERVIEW
Gueezmo – TRYO

Tryo fait aujourd'hui partie des groupes phares de la scène française, leur musique traduit leur engagement, mais c'est également en actes qu'ils portent les valeurs de respect de l'Homme et de l'environnement. Venus deux fois à Calvi pour participer au Festival du Vent, voici une nouvelle occasion de partager un moment avec Gueezmo, auteur compositeur interprète et membre fondateur du groupe.

Ekolomag : Depuis les débuts de Tryo, les questions d'écologie sont très présentes dans vos textes et dans vos prises de position en faveur de l'environnement. En quoi est-ce important, en tant qu'artistes, d'être engagés sur ces questions-là ?

Gueezmo : Je crois que c'est assez naturel, que ça vient de nous au départ, de nos valeurs personnelles : le respect de la planète, la défense de l'environnement, c'est quelque chose qui nous tient à cœur depuis longtemps. Ça déteint sur nos chansons, notre musique et sur les actions que nous menons, avec Greenpeace notamment.

E : Pour vous, c'est important de transmettre cela à votre public, à ceux qui vous écoutent ?

G : Notre titre, « l'Hymne de nos Campagnes », a été un déclencheur. On s'est retrouvés avec un titre en plein cœur du sujet qui a été propulsé par les médias il y a 5 ou 6 ans. Du coup, ça nous a donné envie d'en profiter pour faire le lien avec Greenpeace et le combat écologique en général. Notre clip réalisé avec leurs images d'archives a été largement diffusé, et on a été ravis que nos chansons se fassent l'écho de ces combats.

E : Vous faites également un travail très concret pour limiter l'empreinte écologique des tournées de Tryo. Vous avez publié sur votre site le bilan carbone de la tournée 2008 : en quoi cela vous a-t-il permis d'améliorer les choses ?

G : En fait, on a pris comme base les 50 premières dates de la tournée 2008-2009 pour faire un bilan carbone complet de nos émissions de CO^2, pour savoir où l'on en était et ce que l'on pouvait améliorer concrètement. Cela a montré que nous émettions 134 tonnes de gaz carbonique, dont 120 tonnes côté public et 14 tonnes de notre côté.

Le respect de la planète, la défense de l'environnement, c'est quelque chose qui nous tient à cœur depuis longtemps.

E : Quelles actions avez-vous mises en place ?

G : Nous avons installé un système de covoiturage pour le public sur notre site internet. On a aussi choisi d'utiliser des gobelets lavables, donc réutilisables, et organisé le tri sélectif dans les bus qui nous servent de foyer pendant la tournée. Nous avons également demandé que la restauration soit réalisée à partir de produits locaux et de saison… Plein de petites choses qui nous ont fait gagner de 5 à 10 % sur nos émissions de CO^2. On était contents de prouver qu'on pouvait changer les choses et de montrer aux autres que c'est possible. Dans le monde de la musique, on a été un peu précurseurs de cette démarche en France. On espère que ça fera des petits et que le bilan carbone sera utilisé par d'autres. Les bilans carbone réalisés dans les lieux où nous sommes passés ont servi par la suite. Ça a aussi permis de créer des emplois : quelqu'un a été

© S. Claire

embauché pour le lavage des verres, un autre pour le tri ou pour la gestion du covoiturage sur le web, etc.

E : Avez-vous rencontré des difficultés pour mettre tout ça en place dans les salles qui vous accueillaient ?

G : Oui, il y a eu quelques conflits. On est arrivés dans plusieurs Zénith en France où ça a été compliqué, certains n'ont pas du tout joué le jeu. D'autres en revanche ont compris tout l'intérêt de la démarche, comme le Zénith de Lille qui a adopté les verres lavables. Il y a encore un gros travail à faire pour changer les comportements, mais on leur a montré qu'on pouvait le faire. Ce travail réalisé en collaboration avec Greenpeace, qui était présent sur toute la tournée, s'est avéré également rentable: le bénéfice issu des verres commercialisés a été reversé à Greenpeace, que nous avons choisi, non par opposition à d'autres organisations, mais collégialement au sein du groupe. Jusqu'à présent, nous soutenons toutes leurs actions à 100% : contre le nucléaire, contre la déforestation, pour la préservation des fonds marins… Et leur méthode aussi, parce que je pense qu'il faut des gens comme eux, qui agissent, qui se bougent. Ce sont eux qui alertent régulièrement les médias, et je pense qu'on leur doit beaucoup.

E : Aujourd'hui, qu'est-ce qui te fait le plus peur parmi les menaces qui pèsent sur la planète ?

G : Je pense qu'il y a deux choses extrêmement urgentes et inquiétantes. D'abord, la déforestation galopante, parce que j'ai l'impression de ne pas pouvoir y faire grand chose. Ensuite, tout ce que l'on est en train de jeter dans la mer. Pour moi, c'est la base de la vie et ça m'énerve profondément, de là découle le futur de mes enfants. Il y a encore plein d'autres sujets qui me tracassent sérieusement : le nucléaire en France par exemple, et la manière dont on évacue nos poubelles nucléaires en Russie, mais aussi l'aspect social en France avec la politique actuelle sur l'immigration, l'école, la sécurité, la santé… Tout me révolte en ce moment, j'ai une muse énorme pour écrire, il y a de la matière. Heureusement, il y a aussi plein de belles choses : j'ai mes enfants, j'habite à la campagne, j'ai une belle vie : faut rester dans l'optimisme !

E : Concernant l'actualité du groupe, où en êtes-vous ? Des projets ?

G : Étant donné qu'on est nominés pour les Victoires de la Musique, on va se voir très bientôt et boire un peu de champagne : ça fait un mois qu'on ne s'est pas vus, depuis notre dernier concert en février. Là, on part pour une bonne période de break, avec quand même une petite escale. On a le projet de partir en Amérique Latine, en Uruguay, en Argentine et peut-être au Chili, si possible compte tenu des événements. Et sinon, pause avec Tryo. J'ai un projet d'album en duo avec Sally Nyolo, une chanteuse camerounaise, ex de Zap Mama, peut-être une occasion de revenir au Festival du Vent… Quant à Mali, il est sur un projet d'album solo, et les autres membres sont sur différentes collaborations musicales et artistiques… En attendant, j'écris des chansons pour Tryo que je réserve pour quand on se reverra… et qu'on aura fait les fous chacun de notre côté !

Propos recueillis par Thomas Tréguer

Par Maud Amiard

Sale temps pour le vivant

© Randy Brook

Victimes des forêts dévastées, de la pêche intensive ou des milieux naturels pollués, la fabuleuse biodiversité de notre planète, riche de millions d'espèces animales et végétales, devra peut-être affronter une dernière menace : le réchauffement climatique.

Il y a environ 3,8 milliards d'années, peu de temps après la formation de la terre elle-même, la vie émerge de la matière inerte. Le processus selon lequel ce « miracle » a eu lieu reste à ce jour un mystère presque entier. Si des expériences en laboratoire ont permis de recréer les éléments constitutifs d'une cellule biologique à partir de l'environnement initial de la Terre, le chaînon qui relie le règne minéral aux premiers organismes vivants manque toujours à l'appel.

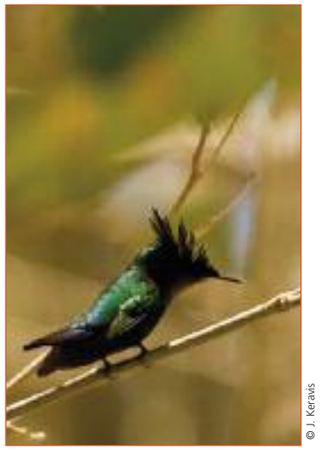
Quoi qu'il en soit, 3 millions de millénaires plus tard, les premiers germes de vie auront donné le jour à plus de 30 millions d'espèces animales et végétales, dont moins de 2 millions ont été décrites scientifiquement. La classe de l'Homme, celle des mammifères, répertorie quant à elle 5416 espèces, un chiffre qui risque bien de se réduire sérieusement à plus ou moins brève échéance…

Car au fil des blessures que les hommes causent à leur environnement, la biodiversité est confrontée à ce que de nombreux scientifiques considèrent comme un épisode majeur d'extinction des espèces, le sixième du genre dans l'histoire du vivant. A la différence près que celui-ci se distingue par son incroyable rapidité, avec un rythme d'extinction qui serait de 100 à 1000 fois supérieur à celui des crises précédentes.

S'ajoutant aux pressions exercées par l'Homme sur la nature, le changement climatique pourrait bien donner le coup de grâce à certaines espèces qui auraient survécu tant bien que mal aux fléaux précédents. Face à la fonte manifeste de la banquise, à la recrudescence des catastrophes météorologiques - ouragans, sècheresses, inondations - ou encore au décalage sensible des saisons, il a bien fallu se rendre à l'évidence : l'atmosphère se réchauffe - près de 1 degré depuis le début de l'ère industrielle - un phénomène qui serait dû, selon diverses études scientifiques concordantes, à l'émission excessive de gaz à effet de serre engendrée par l'activité humaine.

Or, la plupart des espèces sont très dépendantes d'un milieu de vie bien spécifique et sont, par conséquent, vulnérables aux changements climatiques trop sévères. Il faut rechercher les raisons de cette grande sensibilité au climat dans l'interaction constante que le vivant entretient avec l'atmosphère. Si la photosynthèse des plantes a été capitale pour la genèse de 3 gaz essentiels à la vie - oxygène, azote et ozone - qui composent notre atmosphère, celle-ci agit en retour sur le vivant par le biais de facteurs tels que la température, l'humidité ou l'ensoleillement. Leur incidence est si déterminante pour les organismes que les variations trop brutales du climat peuvent provoquer la disparition d'espèces incapables de s'adapter rapidement.

Cela ne serait, certes pas, une première sur une planète qui a déjà connu par le passé un épisode d'extinction animale causé par une catastrophe climatique survenue il y a 65 millions d'années. Selon une thèse communément admise, suite à la chute d'une énorme météorite, le soleil aurait été occulté par des tonnes de poussière pendant des années, entraînant une glaciation fatale au règne des dinosaures et à la vie d'innombrables autres espèces. C'est cependant de ce cataclysme planétaire qu'émergeront les mammifères, genre alors minoritaire face aux reptiles, occasionnant à terme l'avènement de l'espèce dominante en cette ère quaternaire : celle du genre humain.


© J. Keravis

L'Homme tiendra-t-il cette fois-ci le rôle de la météorite meurtrière ? Sera-t-il le responsable de la prochaine extinction massive des espèces sur notre planète, y compris la sienne ? Il en prend bien le chemin, visiblement…

QU'EST-CE QUE L'EFFET DE SERRE ?

IL S'AGIT LÀ D'UN PHÉNOMÈNE NATUREL DE L'ATMOSPHÈRE OCCASIONNÉ PAR LA CAPACITÉ DE CERTAINS GAZ À RETENIR LES RAYONS SOLAIRES, CE QUI A POUR EFFET, SI LA CONCENTRATION DE GAZ EST TROP IMPORTANTE, D'AUGMENTER LA TEMPÉRATURE DE L'AIR.

© J. Keravis

Les effets du réchauffement

Par M. A.

Perturbation de la migration d'oiseaux, bourgeons en plein hiver, floraisons trop précoces : depuis quelques décennies, le dérèglement des processus naturels imputables au réchauffement atmosphérique se multiplie. On estime à 2 degrés par siècle le seuil critique d'augmentation des températures au-delà duquel les espèces n'ont pas le temps de s'adapter en mutant ou migrant. Or, les prévisions de réchauffement de notre atmosphère font état d'une possible augmentation de 2° à 5,8° à la fin du siècle. Quels sont ou seront les impacts de ce phénomène sur la biodiversité animale ou végétale?

© J. Keravis

Banquise et calotte polaire : la peau de chagrin

La perte ou la réduction de certains habitats sous l'influence de l'augmentation des températures est particulièrement flagrante lorsque l'on considère les régions polaires : la disparition annoncée de la banquise, si le processus de réchauffement climatique se poursuit, constitue une menace directe pour la survie de la faune polaire : ours, morse, phoque, renard blanc, etc. Si d'autres espèces ont toujours le recours de migrer vers des zones plus hospitalières lorsque le climat de leur territoire se dérègle, il n'en est bien sûr pas de même pour les animaux de l'Arctique ou de l'Antartique : difficile en effet de migrer plus haut que les pôles en cas de réchauffement de l'atmosphère !

L'eau de mer tourne au vinaigre

Parmi les causes majeures de dégradation des milieux naturels en relation avec la hausse de la température, c'est probablement le phénomène d'acidification des océans qui a l'impact le plus sensible sur la faune et la flore marine. L'eau ayant la particularité d'absorber le gaz carbonique de l'air - le fameux CO^2 - et de s'acidifier à son contact, les émissions accrues de ce gaz par les activités humaines augmentent le PH de l'eau de mer. Mais calcaire et acidité faisant mauvais ménage, la croissance des coquillages et des coraux se trouve contrariée faute de trouver le calcaire nécessaire à leur formation.

Des animaux pris au piège

Si les animaux n'ont pas besoin de papiers pour voyager, certains n'en sont pas moins tributaires de l'isolement naturel de leur territoire ou de son morcellement artificiel par les infrastructures humaines. Car si leur territoire de vie est réduit ou s'il n'offre pas de continuité avec d'autres zones, les espèces mises dans l'obligation de migrer à la suite d'un changement de climat ne pourront le faire en raison des barrages dressés par les routes ou bien de l'éloignement de leur terre. Cela est particulièrement vrai pour les îles dont les espèces animales incapables de voler ou de nager, doivent s'adapter très rapidement ou… s'éteindre.

Terre et mer : perturbation de la chaîne alimentaire

La modification de ressources en plancton, base de la chaîne alimentaire dans les océans, est lourde de conséquence pour la faune marine. Avec le réchauffement des eaux de mer, le plancton amateur d'eau froide a tendance à migrer vers des zones plus fraîches, entraînant avec lui les bancs de poissons qui s'en nourrissent. Ce phénomène est à l'origine d'un véritable appauvrissement de la faune des mers chaudes. Sur la terre ferme, les animaux doivent aussi faire face à des perturbations de leur régime alimentaire. La précocité du printemps, responsable de l'éclosion prématurée des insectes se fait au détriment des oiseaux migrateurs, en particulier au grand dam du gobe-mouche, un oiseau qui passe l'hiver en Afrique avant de rentrer en Europe aux beaux jours pour élever ses oisillons. Avec des printemps en avance de 15 jours en moyenne, les chenilles dont il nourrit ses petits se sont déjà transformées en papillon à son arrivée. La raréfaction de leur proie favorite a entraîné l'effondrement de la population des gobe-mouche, qui a atteint presque 90 % dans certaines régions européennes.

Les déserts avancent, la vie recule

Avec l'avancée des déserts due à l'intensification des périodes de sécheresse, l'Afrique du Nord se trouve confrontée à une véritable dévastation de sa faune et de sa flore. Un phénomène qui a un profond retentissement sur la faune européenne, puisque les oiseaux migrateurs qui se partagent entre les deux continents en font directement les frais. Ainsi, le rouge-queue à front blanc, qui a pour habitude de venir prendre ses quartiers d'été en Angleterre la première semaine d'avril avant de repartir au début septembre, a vu sa population réduite drastiquement suite à de sévères épisodes de sécheresse dans le Sahel.

Incubation et fertilité étroitement liées à la température

La hausse des températures a un effet direct sur la reproduction de nombres d'animaux. La température d'incubation joue en effet un rôle déterminant dans la détermination du sexe, comme c'est le cas par exemple pour les tortues ou les alligators. D'autres animaux s'avèrent particulièrement sensibles aux variations de température, parmi lesquels les serpents ou les papillons. Ces derniers ont fait récemment l'objet d'une étude qui montre que 63% des espèces de papillons sédentaires de Grande Bretagne ont vu leur aire de répartition avancer jusqu'à 240 km vers le nord.

La population de poissons plonge dans les lacs d'Afrique

Certains des plus grands lacs d'Afrique, déjà victimes d'importants prélèvements en eau pour les besoins de l'agriculture en pleine expansion, font face aux effets pervers du réchauffement climatique. Suite au phénomène de convexion des eaux qui s'effectue mal lorsque la température de surface augmente, la remontée à partir du fond des lacs de nutriments indispensables à l'alimentation des poissons se ralentit. Résultat : les poissons meurent de faim et leur population s'effondre.

Coup de chaleur sur la faune

© Corbis

Le tigre du Bengale

Ce tigre qui vit dans le delta du Bengale est en péril : la montée des eaux de mer qui pourrait se produire à la suite de la fonte de la calotte polaire ou des glaciers menace les forêts de mangroves où ils vivent. Parmi la centaine d'îles qui se trouvent dans ce delta, quatre sont déjà submergées. Si la mer venait à monter de plus d'un mètre, ce sont toutes les îles qui seraient vouées à la disparition, anéantissant le territoire de vie du tigre.

Le manchot royal

Souverain de l'Antarctique avec le manchot Empereur, cet oiseau à la gorge jaune flamboyante souffre lui aussi de la hausse des températures. Avec la fonte de la banquise, sa nourriture à base de krill, un plancton dépendant des algues qui poussent sous les blocs de glace, s'éloigne chaque jour davantage de son territoire de vie. Les parents manchots sont de ce fait amenés à nager de plus en plus loin pour trouver le krill nécessaire à l'alimentation de leur progéniture.

Résultat : avec des parents épuisés et des enfants affamés, la population des manchots diminue. Un mécanisme qui ne paraît malheureusement pas en voie de s'arrêter…

© Corbis

L'ours polaire

Victime emblématique du réchauffement climatique, l'ours blanc a effectivement bien du souci à se faire si la banquise venait à dégeler entièrement… Ce terrain de chasse privilégié de l'ours polaire pendant l'hiver subit un dégel de plus en plus précoce chaque année, ce qui a pour effet de réduire sa saison de chasse tout en rallongeant sa période de jeûne estival. Conséquence : la femelle n'a plus assez de réserves pour nourrir ses petits pendant l'été, et leur mortalité augmente. Il reste aujourd'hui 25000 spécimens de cette race d'ours qui paie par ailleurs un lourd tribu à la chasse illégale.

Le phoque annelé

La banquise fond de plus en plus rapidement, ce qui n'est pas sans conséquence sur le phoque annelé dont les habitudes de reproduction s'accommodent fort mal du réchauffement climatique. Les tanières que les mères phoques construisent dans la neige pour protéger leur petits jusqu'au sevrage fondent maintenant bien avant que les petits n'aient acquis une protection contre le froid ou les prédateurs : une circonstance à l'origine d'une hausse importante de leur mortalité.

La tortue Luth

Classée comme la plus grande espèce du genre, la tortue Luth se reproduit exclusivement dans les eaux des mers chaudes. Or, le sexe de petits à naître dépend étroitement de la température de l'eau : à 29° 5 , la répartition s'équilibre entre une moitié de mâles et une autre de femelles. Si la température chute sous 29°, les portées ne donnent plus que des mâles ; au-dessus de 30°, ce sont uniquement des femelles qui verront le jour. Une bizarrerie de la nature lourde de conséquences en cas de réchauffement climatique : l'effondrement de la population de mâles pourrait être fatal à l'espèce. A moins que celle-ci n'arrive à modifier rapidement ses conditions de reproduction… Cependant, les plages de ponte envahies par le tourisme ou les plastiques restent la plus réelle menace à laquelle elles doivent faire face actuellement.

Le macareux moine

La population de cet oiseau qui niche dans les îles du Nord de l'Europe a tendance a diminuer. En effet, le réchauffement des eaux de surface de la mer entraîne la raréfaction locale de l'anguille des sables, principale nourriture des poussins du macareux qui finissent par mourir de faim.

La tortue d'Hermann

Cette tortue bien connue des habitants de la Corse, puisque c'est une habituée des paysages méditerranéens du sud de l'Europe, est menacée par les nombreux incendies qui dévastent périodiquement les forêts méridionales. Incendies la plupart du temps dus à l'irresponsabilité de l'homme, mais qui prennent une dimension préoccupante avec l'augmentation des sécheresses inhérentes au changement climatique.

Le renard polaire

L'isatis, un petit renard blanc spécifique des contrées septentrionales, cède sans arrêt du terrain devant l'avancée du renard roux. Avec le réchauffement des terres du Grand Nord, ce cousin issu des contrées tempérées entre en compétition avec le renard blanc pour la chasse au lemming, un petit rongeur qui constitue son alimentation. En s'attaquant également aux petits du renard polaire, le renard roux pourrait être à l'origine de la disparition de l'isatis dans un avenir plus ou moins proche.

© Corbis

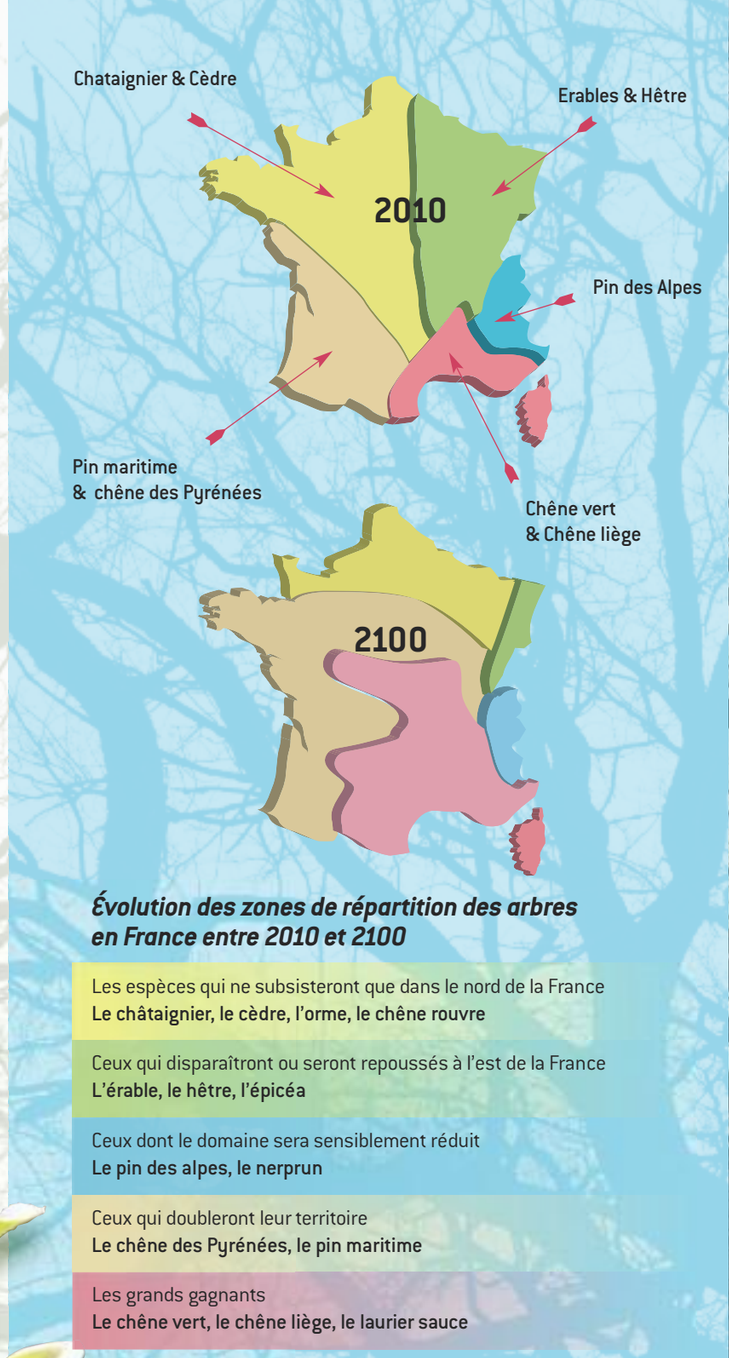
© J. Kerakis

La flore aux prises avec le réchauffement du climat

Par M. A.

La bataille du hêtre et du chêne vert

Étonnant mais vrai, la végétation, à l'instar des animaux, adopte elle aussi des stratégies de survie face à l'adversité. Devant les changements climatiques, certaines espèces d'arbres ont ainsi tendance à migrer vers le Nord à la recherche de l'air frais nécessaire à leur bon développement. C'est le cas notamment du hêtre, très sensible à la chaleur, dont la zone de répartition géographique se déplace lentement vers des latitudes plus élevées sous l'effet du réchauffement des températures. Si certaines espèces voient leur aire géographique se réduire, d'autres trouvent opportunément dans le recul des premières l'occasion d'étendre leur territoire. Il en va ainsi du chêne vert, familier des paysages méditerranéens, qui progresse depuis quelques années vers le nord, colonisant rapidement des régions entières au détriment d'autres espèces. Son aire de répartition pourrait ainsi doubler d'ici la fin du siècle, jusqu'à atteindre le sud de la Loire.



Évolution des zones de répartition des arbres en France entre 2010 et 2100

Les espèces qui ne subsisteront que dans le nord de la France
Le châtaignier, le cèdre, l'orme, le chêne rouvre

Ceux qui disparaîtront ou seront repoussés à l'est de la France
L'érable, le hêtre, l'épicéa

Ceux dont le domaine sera sensiblement réduit
Le pin des alpes, le nerprun

Ceux qui doubleront leur territoire
Le chêne des Pyrénées, le pin maritime

Les grands gagnants
Le chêne vert, le chêne liège, le laurier sauce

Recrudescence des incendies de forêts

Pour les forêts méditerranéennes régulièrement en proie aux flammes, le réchauffement climatique constitue un facteur de risque supplémentaire en augmentant l'intensité et le nombre des épisodes de sécheresse. Et là où la terre et le bois sont secs, les incendies trouvent un terrain propice pour opérer leur ravages. Déjà considérablement élevés en raison de l'imprudence ou de la malveillance des hommes, leur nombre ne fait que croître en fonction de la hausse des températures. Et lorsqu'une forêt flambe, c'est tout un écosystème qui disparaît, c'est-à-dire tout un tissu vivant, fait de millions de spécimens de plantes et d'animaux, qui part en fumée.

© J. K.

Les plantes font de l'alpinisme

Dans les Alpes, avec l'augmentation de températures, les différents étages de la végétation évoluent vers l'altitude. La période d'hiver allant en se raccourcissant, les plantes de montagnes se voient menacées de disparition en raison de deux problèmes. Leur adaptation aux zones froides impliquant un temps de repos hivernal pour la maturation des graines, celles-ci ne sont pas encore prêtes à germer lorsque le printemps se montre avec beaucoup d'avance. Un problème auquel vient s'ajouter l'exposition aux gels tardifs, lorsque la fonte trop précoce des neiges laisse les bourgeons sans protection contre le retour intempestif du froid.

© J. K.

© JF. Cubells

Les récifs coralliens en régression

Même si les coraux n'appartiennent pas au règne végétal, mais animal, les structures calcaires qu'ils forment sous la surface de la mer s'apparentent à de véritables forêts riches en biodiversité. Mais les coraux ont la particularité d'être très sensibles à la température de l'eau. En cas de réchauffement trop important de la mer, les algues symbiotiques qui nourrissent le corail et sont donc essentielles à leur survie, peuvent disparaître brutalement. Résultat : les coraux dépérissent et blanchissent. De nombreux phénomènes de blanchissement ont ainsi été observés sur différents sites de mers chaudes, notamment en Nouvelle-Calédonie. Dans l'océan Indien, par endroit, c'est 90% des coraux qui sont morts de ce phénomène, entraînant une dégradation en chaîne de toute la faune marine. On estime à un million les espèces animales et végétales qui vivent dans les coraux et subissent donc directement les effets de la destruction de leur habitat naturel.

La biodiversité en danger au-delà du climat

Par M. A.

Face aux inquiétantes projections du Groupe International d'Etudes sur le Climat concernant le réchauffement climatique, il convient cependant de rappeler que la principale atteinte à la biodiversité reste aujourd'hui la dégradation des espaces naturels par l'homme. Une raison de relativiser, tout du moins dans un premier temps, l'impact du climat sur la biodiversité.

Agriculture et élevage : les forêts à l'abattage

Chaque année, la destruction des forêts naturelles dans le monde représente 100.000 km2, soit plus de la surface du Portugal. Principale responsable de cette déforestation effrénée, la consommation croissante de viande dans les pays émergents impose de gagner sans cesse des terres sur la nature pour procurer des pâturages au bétail. A cette allure, si rien n'est fait d'ici là pour endiguer le processus, les forêts amazoniennes pourraient avoir disparu à l'horizon 2070, et l'ensemble des forêts naturelles mondiales n'être plus qu'un lointain souvenir dans moins de 200 ans…

Les espèces invasives aux dépens des plus fragiles

Dans des habitats initialement isolés, l'introduction d'espèces étrangères est souvent fatale à l'équilibre de l'écosystème local et des espèces endémiques. Un problème qui se posa notamment lorsque les premiers colons européens débarquèrent en Australie avec leur animaux d'élevage, moutons, bovins, chèvres et lapins. Cette dernière espèce, alors inconnue et sans prédateur sur le continent austral, s'est empressée de proliférer en dévastant la végétation déjà rare d'un écosystème particulièrement fragile. Certains animaux importés dans un pays peuvent aussi entrer en conflit avec des espèces cousines : les écureuils gris d'Amérique ont ainsi décimé les écureuils roux d'Europe, qui ont depuis lors pratiquement disparu d'Angleterre.

Pesticides, herbicides : les fossoyeurs de la biodiversité

On sait aujourd'hui combien l'usage intensif de produits phytosanitaires a été déterminant dans la disparition de bon nombre d'espèces d'animaux et de plantes. Leur action ne se limitant pas à la destruction des nuisibles qu'ils ciblent au départ, ces produits chimiques polluants contaminent l'ensemble de la chaîne alimentaire, en particulier celle des oiseaux qui absorbent les végétaux ou les insectes empoisonnés. Cet impact des phytosanitaires reste aussi l'hypothèse majoritairement retenue pour expliquer l'étrange hécatombe qui sévit chez les abeilles depuis la fin des années 90.

Le bétonnage des terres vivantes

Avec l'essor de la démographie, le développement des zones urbaines entraîne la destruction d'espaces agricoles caractérisés par une grande fertilité. Cet urbanisme débridé nécessite de compenser la perte des terres agricoles productives en défrichant toujours plus d'espaces naturels. Egalement impliquée dans cette destruction, la construction d'infrastructures telles que routes ou barrages, qui submergent parfois des régions entières, ne fait qu'aggraver un phénomène par ailleurs à l'origine de la fragmentation des habitats : en faisant obstacle à la libre circulation des animaux, ce morcellement les empêche de se déplacer lorsque le dérèglement des conditions climatiques leur impose de migrer.

LA BIODIVERSITÉ POURRAIT RÉSISTER MIEUX QUE PRÉVU AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Alors que les modèles les plus alarmistes prédisent que des milliers d'espèces pourraient ne pas survivre au réchauffement climatique, une étude de l'université d'Oxford se montre rassurante : les effets de la « résilience » des écosystèmes aurait été largement sous-estimée dans différentes analyses. La résilience, cette capacité à surmonter les épreuves pour s'adapter et, finalement, se renforcer, permet d'espérer que de nombreuses espèces sauront s'adapter à un réchauffement du climat ou bien migrer vers des terres plus accueillantes. Gageons que l'incroyable souplesse du vivant, son adaptabilité ancestrale, son long cheminement à travers bien des cataclysmes, lui permettra de dépasser ce dernier, mais certainement pas ultime, épisode de variations climatiques…

© WWF

ENTRETIEN
Jean-Marie Pelt

Ekolomag : Vous êtes un éminent botaniste et un fervent défenseur de la nature. Quelles sont, à votre avis, les menaces les plus sérieuses qui pèsent sur le vivant aujourd'hui?

J-M Pelt : Je vois cinq raisons majeures à la perte de biodiversité. La principale est la déforestation des zones tropicales, exceptionnellement riches en biodiversité, qui entraîne la disparition des espèces vivant dans la forêt. On peut aussi citer l'urbanisation ou les ouvrages de génie civil, comme les barrages ou les autoroutes, qui empiètent sur les espaces naturels, auxquels s'ajoute la disparition des zones humides occasionnée par les drainages. En dernier lieu, après les pesticides qui détruisent la micro-faune et les plantes sauvages, reste le rôle des espèces invasives qui font reculer, surtout dans les îles, la flore locale endémique, fragile et peu compétitive.

E : En Amazonie et en Indonésie, la déforestation prend une ampleur réellement inquiétante. Pensez-vous qu'il soit possible d'enrayer ce processus ?

J-M P : Il y a peut-être un petit mieux en Amazonie, où la déforestation semble ralentir, contrairement à l'Indonésie où la situation empire. D'une part, à cause de l'importante consommation chinoise en bois d'importation d'origine indonésienne, d'autre part à cause du développement très rapide des plantations de palmiers à huile, qui constituent des monocultures extrêmement pauvres en biodiversité. La multiplication des incendies de forêts dans la région ne fait qu'aggraver la situation.

E : lors que l'on pointe du doigt l'hyper sélection des espèces dans l'agriculture, il existe une loi sur le commerce des graines qui interdit la diffusion d'espèces non homologuées. N'est-ce pas contradictoire avec la nécessaire préservation de la diversité végétale ?

J-M P : Il existe environ 270 000 espèces de plantes supérieures et autant de variétés de ces espèces. Les pommes et les tomates comptent par exemple des milliers de variétés différentes. Or, une variété, pour être commercialisée, doit figurer au catalogue du ministère de l'Agriculture, dont l'inscription est payante, de sorte qu'il est impossible d'inscrire des milliers de variétés sans se ruiner. Une association comme Kokopelli, qui œuvre pour la conservation des semences anciennes, continue néanmoins à commercialiser et échanger des variétés non répertoriées, ce qui lui vaut de se retrouver dans le collimateur du ministère de l'Agriculture, alors qu'elle fait un travail, du point de vue de l'écologie, tout à fait estimable.

E : Préserver la biodiversité, tout le monde en parle, mais que faire pratiquement pour assurer sa sauvegarde ?

J-M P : Le programme Natura 2000, qui vise à préserver les milieux présentant une biodiversité particulièrement riche, a permis à chaque pays européen de faire enregistrer des zones protégées soumises à des restrictions d'exploitation relatives qui n'excluent ni les hommes ni leurs activités. Cela concerne cependant moins de 10% du territoire et il faut aussi se préoccuper des zones non protégées, en changeant notamment notre regard vis-à-vis de la nature. Dans les villes où on n'utilise plus de pesticides chimiques, on constate qu'il y a maintenant plus de biodiversité dans les agglomérations que dans les campagnes traitées avec les phytosanitaires, comme c'est le cas à Berlin ou Munich, où l'on voit plus de papillons dans les espaces verts urbains que dans les zones agricoles des alentours.

E : Les pesticides et les herbicides sont connus pour être très toxiques, les OGM sont suspects de l'être, mais certains prétendent qu'ils sont nécessaires si l'on veut alimenter presque 7 milliards d'êtres humains. Existe-t-il réellement une alternative bio à l'agriculture intensive ?

J-M P : Je pense que oui. Chez les producteurs de vin bio en Alsace, les superficies en agriculture biologique ont presque doublé en 3 ans. Je n'ai pas rencontré de producteurs ruinés, désespérés, ce qui laisse à penser qu'il y a là une véritable alternative, bien qu'elle soit stigmatisée par les lobbys de l'industrie agro-chimique. En 2007, un rapport de la FAO (Food and Agriculture Organization) sur l'alimentation confirme que l'agriculture bio pourrait nourrir 9 milliards d'habitants en 2050, à condition de mettre en place de bonnes pratiques, comme par exemple les cultures sans labour très productives ou la culture du riz économe en eau, qui a permis une considérable augmentation de la production rizicole à Madagascar.

E : Vous émettez des réserves sur l'éventuel impact du réchauffement climatique sur le vivant. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi ?

J-M P : Le réchauffement climatique fait l'objet d'estimations variant de 1,5° à 6°, ce qui ne nous permet pas de développer des analyses fiables. Il est, d'autre part, très difficile d'estimer les capacités d'adaptation des plantes, mobiles par leurs graines. Certaines plantes cependant, n'ont pas cette mobilité. C'est le cas d'une violette des Canaries qui pousse sur le volcan Teide au-dessus de 3400 mètres et qui devrait, en cas de réchauffement climatique, monter en altitude, chose impossible dans ce cas puisqu'elle est limitée par la hauteur du volcan. Cette situation se produit aussi en montagne où les plantes de haute altitude n'ont plus de refuge possible. Cependant, nous ne pouvons en aucun cas avancer de chiffres concernant la disparition de telle ou telle espèce. On ne peut faire que des suppositions, en appliquant le principe de précaution.

ENTRETIEN **Jean Jouzel**

Ekolomag : La polémique sur le réchauffement climatique est devenue depuis quelques mois un véritable sujet de débat public : les uns tenant d'une origine anthropique, les autres d'une origine naturelle. Pensez-vous que ce processus de réchauffement est un fait désormais avéré et la responsabilité des activités humaines maintenant hors de doute ?

J. Jouzel : Je partage avec beaucoup de mes collègues deux certitudes. Le climat, lorsqu'on le regarde dans la durée et à l'échelle de la planète, se réchauffe à un rythme moyen de 2/10 de degré par décennie. Le réchauffement est sans équivoque car il est confirmé par d'autres observations, élévation du niveau de la mer liée à la dilatation de l'océan et à la contribution des calottes du Groenland et de l'Antarctique, diminution des surfaces enneigées et englacées, augmentation de la vapeur d'eau dans l'atmosphère... L'augmentation de l'effet de serre et son lien avec les activités humaines est également sans équivoque. Bien sûr, ceci ne suffit pas à établir une relation de cause à effet mais tout converge pour indiquer que ce réchauffement n'est pas dû à des causes naturelles liées à l'activité du soleil ou à celle des volcans mais qu'elle résulte de façon presque certaine de l'augmentation de l'effet de serre.

E : Lorsque l'on superpose la courbe des températures et celle de la teneur en CO^2 dans l'atmosphère depuis des milliers d'années, on constate que les pics respectifs sont décalés de 800 ans. Si l'émission de CO^2 due à l'activité humaine est responsable de l'actuelle élévation des températures, pourquoi la corrélation serait cette fois-ci concomitante au lieu de se produire vers l'an 2700?

J. J : L'analyse des glaces polaires a permis de décrire la séquence des événements tels qu'ils se produisent lors de déglaciations qui sont marquées par une augmentation des teneurs en gaz carbonique de l'ordre de 50%. Le climat de l'Antarctique commence effectivement à se réchauffer environ 800 ans avant cette augmentation. En fait, le rythme des déglaciations est gouverné par les changements d'insolation liés à des modifications de l'orbite terrestre, le gaz carbonique jouant un rôle d'amplificateur mais n'en étant pas à l'origine. Dans le cas présent, nous savons de façon certaine que l'augmentation des gaz à effet de serre, amorcée il y a près de 200 ans précède le réchauffement de quelques décennies.

E : En revanche, on constate une adéquation presque parfaite entre l'augmentation de la teneur en méthane et l'élévation des températures. Pourquoi ne pas cibler de préférence la lutte contre le réchauffement climatique sur les émissions de méthane, plutôt que sur celle du CO^2 ?

C'est exact, l'augmentation du méthane étant, lors des déglaciations, liée au moins en partie à la fonte de la calotte. Par contre, tout comme pour le gaz carbonique, l'augmentation du méthane liée aux activités humaines précède le réchauffement récent. A noter que le gaz carbonique a eu une contribution plus de 3 fois plus importante que le méthane sur l'augmentation de l'effet de serre depuis le début de l'ère industrielle. Ceci étant, il est intéressant de s'attaquer aux émissions de méthane. En effet, ce composé ayant une durée de vie dans l'atmosphère assez courte (± 10 ans), une réduction des sources se traduirait rapidement par une diminution de sa concentration dans l'atmosphère.

E : L'influence du méthane dans le réchauffement climatique est 25 fois plus importante que celle du CO^2, et une étude récente montre que le rythme de ces émissions s'accélère. Que pourrait-on faire pour les limiter ?

J. J : Ces émissions sont pour l'essentiel d'origine biogénique provenant des rejets des marécages, des rizières, des animaux ruminants, de la décomposition de déchets et de la combustion de biomasse avec des contributions moins importantes de sources industrielles incluant la combustion de carburants fossiles. En terme d'effet de serre une molécule de méthane est effectivement beaucoup plus efficace qu'une molécule de CO^2 mais depuis 200 ans la concentration de ce dernier a augmenté d'environ 100 fois plus que celle du méthane. Résultat, c'est bien le CO^2 qui a contribué de la façon la plus importante à l'augmentation de l'effet de serre liée aux activités humaines.

E : Tous les êtres vivants émettent du CO^2, mais ils en absorbent également, comme c'est le cas de la biomasse océanique. Cette capacité d'absorption des océans est encore mal connue et fait d'ailleurs l'objet de missions d'étude. Ne manque-t-on pas de données suffisamment fiables pour établir un pronostic définitif de réchauffement à long terme ?

J. J : Un peu plus de 50% du gaz carbonique émis chaque année par nos activités est absorbée soit par la végétation soit par l'océan, à parts sensiblement égales. Il n'y a aucune raison que la proportion de CO^2 absorbée chaque année, soit par l'océan, soit par la végétation, augmente et c'est d'ailleurs l'inverse qui tend à se produire. Depuis une dizaine d'années, l'accroissement rapide des émissions associé à cette diminution de la capacité relative d'absorption se traduit par une augmentation importante des concentrations du CO^2 dans l'atmosphère.

E : Dans les années 60, le météorologue Edward Lorenz découvre « l'effet papillon » : dans un système simple, l'infime variation d'un seul paramètre peut altérer profondément les prévisions de son évolution. Comment peut-on, dans ce cas, faire des prévisions sur l'évolution du climat, sachant que celui-ci dépend d'une infinité de données dont la plupart sont approximatives, incomplètes, voire inconnues ?

J. J : Le temps n'est effectivement plus prévisible au-delà d'une dizaine de jours. Mais à la différence de la prévision météorologique, le climat s'intéresse à des valeurs moyennes dont on peut prévoir l'évolution. Ainsi l'été est plus chaud que l'hiver parce que plus d'énergie solaire nous est apportée pendant l'été. De façon un peu similaire, on peut prévoir que le climat va, en moyenne, progressivement se réchauffer en réponse à l'augmentation de l'effet de serre.

E : En quoi le réchauffement du climat est-il préjudiciable à l'évolution du vivant, plantes et animaux ? On pourrait penser, a priori, qu'un processus de glaciation serait plus néfaste, dans la mesure où les zones chaudes sont les plus propices au développement de la biodiversité…

J. J : S'il est exact que des conditions chaudes et humides favorisent le développement de la végétation, on peut craindre que, face à la rapidité des changements auxquels les écosystèmes devront faire face, certains d'entre eux ne pourront pas s'adapter. Il est généralement admis que le réchauffement climatique accélérera la perte de biodiversité plutôt que l'inverse.

Ma maison verte

Par M. A.

ou petit manuel d'écologie domestique pour équiper, rénover ou construire votre logement

DU SOLAIRE DANS LA MAISON

Opter pour l'énergie solaire s'avère l'un des meilleurs investissements que l'on puisse faire pour l'avenir de notre planète et celui de notre compte en banque. Deux méthodes bien différentes permettent d'exploiter la ressource inépuisable que constitue le soleil : le thermique et le photovoltaïque. La première consiste à se servir de l'énergie du soleil pour chauffer directement l'eau chaude sanitaire ou celle du chauffage, la deuxième à transformer cette chaleur en électricité via des panneaux solaires reliés à des batteries qui restituent cette électricité à la demande.

PEINTURE AU NATUREL

Nous passons en moyenne près de 80% de notre temps en espace clos, qu'il s'agisse de notre maison ou de notre bureau, et l'exposition à la pollution y est bien souvent supérieure à celle que nous rencontrons à l'extérieur. Une raison majeure pour privilégier les peintures naturelles exemptes de ces polluants si dangereux pour la santé (composés organiques volatils, solvants), notamment dans la chambre des enfants...

PRODUITS D'ENTRETIEN PRO-SANTÉ

Autre fléau de l'environnement domestique, les produits d'entretien représentent une importante source de pollution de l'air intérieur de votre maison. Lessive, liquide vaisselle, détergents pour sols ou produits de nettoyage pour sanitaires, de nombreuses marques proposent aujourd'hui des produits d'entretien entièrement naturels, qui vous épargneront huile de coude au présent… et problèmes de santé à l'avenir!

LA DOMOTIQUE, LE PILOTE DES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Parmi les mille et un avantages de la domotique, ou électronique domestique, commander à distance la mise en route du chauffage avant de rentrer ou couper la lumière lorsque l'on sort d'une pièce permet de réaliser bien des économies d'énergie. Ces installations sophistiquées, naguère réputées pour leur prix élevé, sont récemment devenues plus accessibles. Il vous en coutera, certes, de 6000 à 7000 euros de plus qu'un équipement traditionnel, mais le jeu en vaut la chandelle : compte tenu de l'économie d'énergie réalisée, le surcoût d'investissement s'amortit au bout de 6 ans.

ECONOMISER JUSQU'À 70% D'EAU

Comment modérer sa consommation d'eau, et épargner son budget par la même occasion, sans même s'en apercevoir ? Tout simplement en faisant l'acquisition d'économiseurs d'eau, petits accessoires adaptables aux robinets de vos cuisines et salles de bain, qui s'avèrent d'une redoutable efficacité pour épargner votre compteur et votre portefeuille.

Vin bio

Le choix de l'authenticité face à la standardisation du goût

Produit de plus en plus connu en France, le « vin bio » - dénomination dont on verra qu'elle ne recouvre, pour le moment du moins, aucune réalité tangible - souffre d'un défaut de visibilité qui rend la position du consommateur difficile.

Si les vins bio sont de plus en plus appréciés, comme le prouve leur entrée dans la carte des vins d'Alain Ducasse, l'acheteur n'est pas assez informé. Comment, en effet, s'y retrouver parmi les différentes dénominations ? Du « vin AB » - « vin produit à partir de raisins issus de l'agriculture biologique » - au « vin naturel », en passant par le « vin biodynamique », il n'est pas toujours aisé de décrypter les étiquettes…

Destiné à 70% à l'exportation, le marché du vin bio français s'inscrit dans un processus plus large de développement de l'agriculture bio. Certains films, comme Mondovino, ont mis en lumière l'opposition entre vins de terroir, synonymes de production de qualité, respectueuse de la nature, et vins technologiques, synonymes d'agro-industrie et de vins conventionnels.

Avec l'apparition de l'agrochimie en 1950 et des désherbants et engrais chimiques dans les années 60, la viticulture a dû faire face à des impératifs de productivité qui ont fondamentalement changé les méthodes de travail.

D'après René Renou, ancien président de l'INAO (Institut National de l'Origine et de la Qualité), les vins bio sont aujourd'hui souvent les plus proches de ce qu'étaient en 1935 les vins d'AOC. La notion même d'AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) aurait été dévoyée par l'uniformisation et les excès en matière de rendements, multipliés par deux depuis 1970.

La prise de conscience générale des risques liés à l'alimentation a conduit les politiques et les associations à mettre en place des réglementations concernant les conditions de production. Le label AB (Agriculture Biologique), le plus reconnu à l'heure actuelle, encadre la culture du raisin (les vignes doivent être fertilisées à l'aide d'engrais verts et de composts pour stimuler l'activité biologique des sols et souligner la typicité du terroir), mais ne fait aucune préconisation sur les conditions de transformation du raisin en vin.

Un certain nombre d'organismes, Demeter, Ecocert, Qualité France, la charte FNIVAB (Fédération Nationale Interprofessionnelle des Vins de l'Agriculture Bio), ou encore le label Excell, reconnus pour leurs compétences et leur indépendance par les Pouvoirs publics, ont mis en place des critères plus complets (traçabilité de la production des raisins à l'embouteillage) certifiant la qualité des produits.

Enfin, le projet ORWINE (Organic Wine) met à l'étude un label européen, qui autoriserait la flash pasteurisation ou l'osmose inverse, procédés pourtant décriés par les viticulteurs car retirant toutes les propriétés organiques du vin. Il interdirait par ailleurs les produits de traitement, les fertilisants chimiques et les OGM, ce qui est une bonne chose, même s'il est indispensable d'augmenter l'exigence des critères de ce label.

Située au troisième rang mondial pour l'utilisation des pesticides – dont 20% sont répandus dans les vignes – la France a encore beaucoup de chemin à parcourir pour convertir son agriculture au bio, et convaincre les amateurs de vin que bio peut rimer avec bon.

Quelques questions à Muriel Guidicelli, Présidente de l'UVA corse (Union des Vignerons propriétaires de caves des Appellations contrôlées de Corse) et vigneronne en appellation Patrimonio.

Ekolomag : Quels sont les avantages et les contraintes pour un producteur de vin bio en Corse ?

Les avantages sont surtout d'ordre climatique. L'ensoleillement et le fait que les terres soient balayées par les vents permettent de réduire considérablement la pression des maladies. En revanche, l'insularité est un problème majeur dans l'approvisionnement des produits phytosanitaires. En bio il est important de respecter scrupuleusement le calendrier de travail. C'est pourquoi tout retard d'approvisionnement met en péril l'état sanitaire des vignes. Ces retards sont malheureusement récurrents et obligent le vigneron à commander tous les produits dont il a besoin en début de campagne d'où une immobilisation financière importante qui peut poser des problèmes de trésorerie.

E: Partagez-vous l'opinion de René Renou (ancien président de l'INAO, Institut National de l'Origine et de la Qualité) **lorsqu'il compare les vins bio d'aujourd'hui aux vins AOC lors de la création de ce label ?**

Les vins bio ont été l'objet de scepticisme à leur début. Beaucoup n'y voyaient qu'une niche commerciale et les vignerons bio étaient considérés comme des opportunistes. Le regard sur les vins bio a considérablement évolué au point que le travail d'un vigneron qui élabore son vin à partir de raisins issus de l'agriculture biologique gagne immédiatement en crédibilité aussi bien auprès des particuliers que des professionnels.

E: Quel est votre avis sur les organismes qui certifient la qualité des vins bio (Demeter, Ecocert, Qualité France, charte FNIVAB – Fédération Interprofessionnelle des Vins de l'Agriculture Bio) **? Comment ces labels sont-ils perçus par les viticulteurs corses ?**

Les organismes certificateurs sont indispensables. Il est regrettable qu'ils ne pratiquent pas davantage d'analyses de sols et d'analyses foliaires. La crédibilité du contrôle en serait renforcée. C'est ce que l'ensemble des vignerons corses leur reproche.

E: Que pensez-vous du label européen actuellement à l'étude ?

Le label européen est complètement discrédité avec l'autorisation d'utilisation d'OGM même si ce pourcentage est faible. J'espère pour ma part que le cahier des charges des vins bio sera plus restrictif en autorisant uniquement l'utilisation de levures indigènes, qui sont les seules à respecter l'expression du terroir, ainsi que des doses très faibles de SO2.

E: Le vin bio bénéficie-t-il d'un bon accueil en Corse ?

Les Corses ont toujours lutté pour préserver leur île. Leur attachement à leur terre n'est plus à démontrer. C'est pourquoi ils sont particulièrement sensibilisés au bio qui procède de cette même logique de respect et de préservation de l'environnement.

E: Quelles perspectives voyez-vous pour le vin bio en Corse ?

Il sera de plus en plus difficile de vendre des vins issus de l'agriculture conventionnelle car le consommateur est désormais vigilant face aux problèmes d'environnement et de sécurité alimentaire.

Propos recueillis par Emilie Ropert

Soif de Corse

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Testé et approuvé

par l'équipe du Festiventu

LES NOIX DE LAVAGE

En cherchant une lessive alternative au produit classique, je me suis penché sur les noix de lavage. A la caisse du magasin spécialisé dans les produits écologiques, mon paquet de noix de lavage d'1 Kg, fourni avec des petits sachets en coton bio, est certes plus cher qu'une lessive polluante mais amplement amorti sur la durée. Arrivé chez moi, j'introduis donc dans le tambour mon linge sale, sans grosse tache de graisse ou autre, ainsi que 4-5 noix de lavage dans un sachet réutilisable une seconde fois. Le programme fixé sur 40° pour du blanc, le linge sale, les noix de lavage...

Tout est prêt pour appuyer sur ON!!!

La machine finie, j'étends sur le tancarvil mon linge! A première vue, il est propre... Plus tard, en le pliant, je m'aperçois qu'une tache persiste sur un des t-shirts! Fort de cette expérience, je réitère... Outre le fait que le linge ne sente rien (il est possible d'appliquer des huiles essentielles sur les sachets), je trouve qu'il est plus rêche et effectivement que les taches les plus tenaces sont encore présentes.

Pour finir, c'est bien mais pas top!!!

LES COSMÉTIQUES NATURELS « faits maison ».

Ce n'est pas un secret, on aime se faire chouchouter et être belle mais pas question de se ruiner. La solution : faire soi-même ses cosmétiques. Après une petite recherche sur Internet où les «recettes» des blogeuses sont nombreuses et très abordables, je fais mon choix pour un lait démaquillant à la tomate, un exfoliant au sucre et au miel et un masque hydratant à la pomme.

Première étape, la préparation : on coupe, on cuit, on mixe, on mélange et en 15 minutes c'est prêt. Deuxième étape, l'application : la tomate est un vrai régal pour la peau, l'exfoliant très doux mais la pomme est plus coriace à poser!!! Enfin, on apprécie le résultat qui offre une véritable sensation de douceur et de fraîcheur. Au final, je suis totalement convaincue et recommencerai avec de nouvelles recettes afin de trouver les produits qui me correspondent le mieux.

Et pour se faire vraiment plaisir, n'hésitez pas à agrémenter votre séance cocooning de petits plus : choisir des produits bio car sains et sans produits chimiques, faire un bain de pieds parce qu'on ne le fait jamais ou encore inviter une copine car la partie de rigolade est garantie.

Le baume à lèvres d'hevea

Préparé à base d'ingrédients naturels, le baume à lèvres Menthe Romarin d'Hevea saura vous séduire : parfum original, texture idéale à mettre sur toutes les bouches !

L'engagement de la marque est certifié par le label de la charte Cosmebio.

ARGILE

La terre tous terrains

Verte, rouge ou blanche, ce petit miracle de la nature cumule tous les emplois : technicienne de surface, esthéticienne, infirmière, shampouineuse et coach. Au Festival du Vent, nous l'avons donc embauchée !

MÉNAGE sous forme de pâte, la pierre d'argile est un nettoyant ménager multi-usages idéal pour nettoyer les surfaces dures comme les carrelages et les sanitaires, tout en respectant la peau et l'air intérieur de la maison.

SOINS L'argile possède des propriétés absorbantes, anti-inflammatoires et reminéralisantes. Absorbée sous forme d'eau argileuse décantée, elle soigne colites et gastralgies. Sous forme de cataplasme, elle apaise les rhumatismes et contribue à la cicatrisation des égratignures.

BEAUTÉ Un masque d'argile est idéal pour soigner les peaux grasses et l'acné, favoriser la régénérescence cellulaire et nettoyer la peau de ses impuretés.

COACHING Idéale pour booster la forme, l'argile, consommée sous forme d'eau décantée, rééquilibre et stimule l'organisme en cas de fatigue générale, de convalescence ou de surmenage.

BOBOS Après application d'une pommade à l'Arnica, un cataplasme d'argile verte fait merveille contre les bleus malencontreux, et soulage même les fractures du doigt de pied !

Les Labels

Mieux les connaitre pour mieux consommer

Ils fleurissent sur les emballages de produits alimentaires, les appareils électroménagers, les étiquettes et les offres de service en tous genres : une jungle de labels où le commun des mortels peine à se retrouver. Petit explicatif, par Virginie Schwarz, directrice opérationnelle déléguée à l'Energie, à l'Air et au Bruit, à l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie (ADEME).

Ekolomag : Pouvez-vous, tout d'abord, nous éclairer sur les différents types de labels existants, notamment sur les critères analysés pour l'attribution de la garantie ?

Virginie Schwarz : Les labels ont des objectifs très différents : environnementaux ou sociaux, ils peuvent aussi concilier plusieurs aspects. Par exemple, un label environnemental peut concerner un critère unique, mettons celui de l'effet de serre, alors que d'autres vont être multicritères et prendre en compte l'effet de serre, la consommation d'eau et l'utilisation de pesticides. Aujourd'hui, il y a une très grande diversité parmi les labels existants, qui sont pour l'essentiel des labels privés. Je dirai qu'à l'exception notable de l'écolabel européen et du label public « NF Environnement », il s'agit de labels «auto-déclarés», que des organismes s'attribuent eux-mêmes selon des critères souvent peu clairs. Bien évidemment, il y a des labels qui se fondent sur des cahiers des charges précis et une certification par des tiers extérieurs. En 2009, l'ADEME a recensé dans un petit guide d'aide aux consommateurs une cinquantaine de labels sérieux certifiés par un tiers extérieur.

E : Quels sont les principaux labels à retenir ? Quels produits garantissent-ils ?

V. S. : Pour l'ADEME, c'est clair : c'est l'écolabel européen. Car il est à la fois indépendant, certifié par un tiers et multicritère. Il a l'intérêt de considérer les différents enjeux environnementaux et d'avoir une approche globale, à savoir tenir compte de l'ensemble du cycle de vie du produit, des matières premières à la fin de vie du produit en passant par le process de fabrication. Certaines gammes de produits, tels que les détergents ou les produits de nettoyage, bénéficient de ce label.

E : Il existe des labels officiels et des labels indépendants : qui émet les labels ? En particulier, quels sont les labels initiés par l'ADEME ?

V. S. : C'est très variable. Dans le cas de l'écolabel européen ou du label « NF Environnement », c'est l'AFNOR qui délivre la labellisation. Pour d'autres labels, il peut s'agir d'organismes certificateurs accrédités par le comité COFRAC, qui délivre les agréments garantissant leur aptitude à certifier correctement produits ou services. C'est un gage de sérieux, assurant que l'organisme certificateur respecte un cahier des charges et que les contrôles sont réalisés correctement. Mais attention, cela ne veut pas forcément dire que le cahier des charges est bon : cela signifie simplement que la méthode est sérieuse et qu'il y a bien une garantie d'indépendance et de transparence. L'ADEME n'initie pas de labels mais participe à l'élaboration de certains labels. Les domaines dans lesquels elle a été la plus active sont les produits ou prestataires dans le secteur du bâtiment ou des énergies renouvelables.

E : Comment les labels sont-ils attribués? La composition des produits ou leur process de fabrication sont-ils contrôlés régulièrement pour vérifier que leur qualité reste identique à celle qui leur a valu la délivrance du label ?

Certains souffrent d'un manque de fiabilité : cela ne décrédibilise-t-il pas l'ensemble de la démarche de garantie ?

V. S. : Pour les labels les plus sérieux, l'écolabel européen et NF Environnement, on fait un audit du produit avant d'attribuer le label. La première année, un contrôle aléatoire est effectué sur des produits prélevés au hasard en magasin pour vérifier qu'il n'y a pas eu de modifications. Les années suivantes, des contrôles plus légers sont régulièrement réalisés. Cette méthode a été adoptée par l'AFNOR, mais d'autres organismes examinent le produit uniquement sur dossier. Il y a effectivement un risque de décrédibilisation, mais surtout un risque de multiplication des labels. Aujourd'hui, lorsqu'on interroge les consommateurs, on se rend compte qu'il y ont du mal à évaluer la qualité véritable des produits en matière environnementale. C'est pour cela que l'ADEME promeut l'écolabel européen et que le gouvernement a relancé une campagne de communication autour de ce label afin d'aider les consommateurs à faire la différence entre les labels sérieux et ceux qui le sont le moins.

E : Beaucoup de consommateurs ignorent la signification des différents logos. Comment améliorer l'information sur les types de garanties de manière à acheter en toute connaissance de cause ?

V. S. : Encore un fois, il faut éviter la multiplication des labels. On a souvent tendance à créer un label pour mettre en avant tel aspect du produit, mais au final on noie le message, ce qui est plutôt contre productif. Ensuite, il est primordial de contribuer à l'information des consommateurs grâce à l'affichage sur le point de vente des caractéristiques des produits. Il faut une information quantifiée avec des échelles et des représentations comparables pour l'ensemble des produits. On constate aujourd'hui que les consommateurs se sont bien habitués à l'étiquette « Energie » pour l'électroménager, ou à l'étiquette «CO^2» pour les voitures. De la même manière, nous espérons qu'ils pourront bien appréhender l'affichage «environnement» des produits.

E : Existe-t-il un projet d'harmonisation ou de simplification des labels au niveau européen ?

V. S. : C'est vraiment le sens de l'écolabel européen de donner un point de repère commun sur l'ensemble des pays de façon à simplifier l'analyse pour les consommateurs. Les autres labels que l'on peut retrouver sur des produits communs aux pays européens sont des labels émis par des acteurs privés, le plus souvent sans demander l'avis à personne. Comme les organismes de certifications sont eux-mêmes des organismes privés, il s'agit d'une véritable relation privée dans laquelle les pouvoirs publics ne donnent pas d'autorisation. La seule garantie que les pouvoirs publics peuvent donner, c'est le respect de la procédure certifiée par le comité COFRAC.

E : Pour le consommateur qui veut réaménager son habitat, quels critères lui permettent de choisir les produits ou les entrepreneurs qui assurent une démarche environnementale ?

V. S. : Justement, pour aider le consommateur à s'y retrouver en matière d'énergies renouvelables, l'ADEME a mis en place « Qualit'EnR », qui a des déclinaisons dans différents domaines : le photovoltaïque (QualiPV), le bois (Qualibois), les pompes à chaleur (QualiPAC). Cette structure attribue un label aux entreprises qui ont une démarche environnementale. Elle fait aussi des audits sur chantier pour vérifier que les entreprises respectent bien les règles de l'art, de même qu'elle retire la labellisation aux entreprises si des défauts majeurs sont constatés. Enfin, elle fait de la formation et de l'accompagnement pour améliorer les performances des entreprises. Plus généralement, dans le domaine du bâtiment et de la rénovation du bâtiment, des dispositifs sont mis en place, tant du coté de la Fédération Française du Bâtiment - les pros de la performance énergétique - que de la CAPEB (les éco-artisans). Leur objectif est de disposer d'une certification par un tiers indépendant, et de contrôler la performance réelle des entreprises pour que les utilisateurs puissent faire appel à ces entreprises en toute confiance. Afin d'éviter les pratiques abusives, l'ADEME veut renforcer les exigences sur ces labels. Nous souhaitons que les aides publiques soient conditionnées à l'existence de ces certifications pour que les pouvoirs publics puissent soutenir les opérations de qualité.

Propos recueillis par Stéphanie Auger

Novamont

Une philosophie d'entreprise tournée vers l'environnement.

Avec le bioplastique, Novamont réconcilie industrie et environnement.

Conjuguer industrie, chimie et origine végétale pour un meilleur respect de l'environnement, telle est l'ambition de Novamont, société d'origine italienne pionnière dans le domaine des bioplastiques. En 1989, c'est le centre de recherche du groupe Montedison qui, racheté par le géant agro-alimentaire Ferruzzi, se voit «mis en demeure» d'orienter ses recherches vers des matières plus respectueuses de l'environnement et d'origine renouvelable. Issue de ce groupe de recherche, Novamont est devenue en 1994 une société à part entière et elle commercialise le premier plastique d'origine végétale, biodégradable et compostable. Les propriétés de ce premier bioplastique sont voisines de celles de ses cousins issus du pétrole. Quinze ans plus tard, Novamont est devenu leader mondial du secteur et les propriétés de ses matières, classées par grade sous le nom de Mater-Bi®, sont similaires et parfois supérieures, aux plastiques traditionnels.

L'activité de Novamont repose sur trois principes

- diminuer les émissions de gaz à effet de serre en utilisant des ressources renouvelables d'origine agricole,
- minimiser la production de déchets post-consommation,
- employer des technologies à faible impact environnemental,

C'est bel et bien un cercle vertueux : les matières premières d'origine végétale retournent à la terre par biodégradation et compostage.

Les matières de base de Novamont pour concevoir le Mater-Bi® sont, dès l'origine, l'amidon de maïs ou la fécule de pommes de terre. Mais, depuis 2006, elle utilise également des huiles végétales pour fabriquer une nouvelle gamme de biopolymères, l'Origo-Bi®. En élargissant ces approvisionnements à des matières nouvelles, Novamont, toujours guidée par la même philosophie, en a profité pour construire un nouveau modèle de développement intégré au territoire. Ce modèle a pour but de créer un lien fort unissant la production agricole à l'industrie de transformation afin de minimiser les impacts environnementaux, d'utiliser au maximum les déchets et de raccourcir la chaîne de valorisation. Un accord de collaboration avec le monde agricole représenté par Coldiretti a ainsi été signé. La première bio-raffinerie de ce type intégrée au territoire a donc été créée et utilise des ressources renouvelables produites localement. C'est un vrai modèle industriel, économiquement durable et respectueux de l'environnement qui est proposé : la présence d'une entreprise intégrée au territoire afin d'atteindre des niveaux qualitatifs supérieurs et d'avancer, ensemble, sur la voie du développement durable tout au long du cycle de production.

Ces deux familles de bioplastiques d'un genre nouveau, le Mater-Bi® et l'Origo-Bi®, contiennent alors au minimum 30 % de matières renouvelables et se déclinent en différentes applications qui couvrent presque tous les usages pour lesquels les plastiques traditionnels nous sont familiers. De fait, la gamme de produits en Mater-Bi® est très large : sacs poubelles, sacs de caisse, films d'emballages, mousses isolantes, produits d'hygiène, vaisselle jetable… Aujourd'hui, le mariage de ces deux technologies a permis de créer le Mater-Bi® de deuxième génération qui résulte de l'intégration de la technologie base amidon combinée avec celle des polyesters à base d'huile végétale. Ce nouveau Mater-Bi® contient un pourcentage de matière d'origine végétale de 56% en masse correspondant à 50% de carbone organique et peut être recyclé par valorisation organique (compostage) grâce à sa complète biodégradabilité et compostabilité. Il a ainsi permis de développer avec certaines enseignes européennes de la grande distribution une nouvelle gamme de sacs de caisse. Ceci, afin d'entamer la seconde phase de leur démarche environnementale après l'introduction des sacs réutilisables et la réduction maximale des sacs bretelle.

Afin de rendre plus lisibles les informations sur les qualités environnementales des sacs en Mater-Bi® de deuxième génération et compte tenu de l'ensemble de ses travaux sur les analyses sur le cycle de vie, Novamont a décidé d'appliquer d'ores et déjà la multi étiquette de type AssoSCAI inspirée du standard ISO 14021 et qui définit une communication environnementale de Type II. Sur l'étiquette figurent clairement des informations sur l'origine végétale (part de matière première d'origine renouvelable), sur la biodégradabilité et la compostabilité. Afin de réduire les risques de contamination croisée avec d'autres plastiques non biodégradables, ces informations concernent également la recyclabilité et la valorisation énergétique par voie d'incinération. Le consommateur est ainsi informé de la signification réelle du terme «bioplastique» et sur ses caractéristiques fondamentales.

Née de la recherche, Novamont reste toujours une entreprise de recherche et développement avec, toutefois, une vraie dimension industrielle. C'est ainsi que la société innove et en reçoit les fruits. En 2002, en marge du sommet de la terre de Johannesburg, une récompense du programme pour l'environnement de l'ONU lui a été attribuée. En 2007, ce sera le titre du meilleur inventeur de l'année qui lui sera remis par l'Office Européen des Brevets. Avec une capacité de production de 4 000 tonnes en 1994, Novamont atteint aujourd'hui une capacité de 80 000 tonnes et connaît une croissance annuelle de 15 à 25%. Ce succès s'appuie sur une stratégie réussie de partenariats. En effet, Novamont participe couramment à l'élaboration de nouveaux produits avec ses clients. Parmi de nombreux exemples, on peut citer le pneumatique à base de bioplastique créé avec GoodYear et BMW. Elle est également membre de nombreuses associations et participe à plusieurs groupes de travail ou projets européens. Le dernier en date, ReBioFoam, lancé en février 2009, vise à concevoir un emballage expansé à base de ressources végétales non alimentaires.

LE PARI DE FONDER SON DÉVELOPPEMENT SUR UNE PHILOSOPHIE D'ENTREPRISE TOURNÉE VERS L'ENVIRONNEMENT LUI A DONC BIEN RÉUSSI ET NOVAMONT A AINSI FAIT LA PREUVE QUE LE DÉVELOPPEMENT D'UN MODEL ÉCONOMIQUE DURABLE PEUT VRAIMENT DEVENIR RÉALITÉ !

Les bons points de la rentrée

Par S. A.

La rentrée scolaire ne vous évoque que dépenses inconsidérées, caprices pour avoir la dernière trousse à la mode et longues heures d'attente aux caisses des supermarchés ? Alors pourquoi ne pas profiter de cette période pour faire de vos enfants des consommateurs éco-responsables et placer la rentrée 2010 sous le signe de l'environnement ?

Acheter ou ne pas acheter ?

En premier lieu, il faut se demander si l'achat est vraiment nécessaire. Avant d'investir dans un nouveau cartable ou une cargaison de classeurs, organisez plutôt un atelier « customisation » : redonner un coup de neuf à son ancien cartable ou décorer ses vieux classeurs à grand renfort de chute de tissu, peintures, colle sans solvant et autres astuces créatives. Ainsi, les fournitures seront personnalisées avec son prénom ou son héros préféré. Vous ferez des économies et vous partagerez des moments privilégiés avec vos enfants.

Se mobiliser toute l'année !!

Choisir des fournitures écologiques

Chaque année la liste des fournitures scolaires s'allonge sans vraiment prendre en compte les impératifs écologiques. Et pourtant les achats de la rentrée représentent une quantité non négligeable de papier, plastique, solvants et autres produits nocifs pour la santé et l'environnement. Aussi, il est devenu indispensable de choisir du papier recyclé non blanchi au chlore, de privilégier les accessoires en bois FSC non verni, d'éviter le plastique et les phtalates, d'acheter des colles sans solvants, de remplir la trousse de stylos écologiques, ...

Le mois de septembre est passé et vous avez été un parfait consom'acteur. Bravo ! Mais votre engagement doit se poursuivre tout au long de l'année : demander aux responsables de la grande distribution de mieux mettre en avant et d'achalander les rayons en fournitures respectueuses de la planète, influencer les établissements scolaires pour leur demander de passer au papier recyclé, demander à vos enfants d'utiliser comme brouillon le verso des feuilles usagées, rapporter vos anciens livres et cahiers à un organisme qui les recyclera...

Le top de la rentrée écolo

Stylo plume « GreenStarter » : 100% plastique biodégradable et compostable (Mater-bi), sans chlore, sans plastifiant et rechargeable, il est l'outil indispensable de cette rentrée. Marqueur fluo écologique et rechargeable : la nouvelle génération de surligneur possède un corps en bioplastique comprenant 70 % de matières végétales, une tête en plastique recyclé à 97 % et 100 % d'encre à base d'eau. Gomme en caoutchouc : sans PVC, en caoutchouc naturel et renouvelable et sans étui pour ne pas multiplier les déchets.

L'arrivée d'un enfant est souvent l'occasion de réfléchir à notre mode de consommation et à notre choix de vie... Plusieurs questions perturbent les futurs parents, de surcroît les parents écolos !

Tout pour mon baby bio!

Par Carina Orru

Couches jetables ou couches lavables ?

Votre bébé, qui est le plus beau bébé du monde va mettre 2 ans ½ à être propre. Vous le changez 6 fois par jour en moyenne, ce qui correspond à 5500 couches utilisées du premier jour de sa naissance au jour J où il sera fier de vous annoncer qu'il est devenu grand !

Une couche sale pèse environ 150 grammes, ce qui fait 913 kg de couches jetables qui ne pourront être qu'incinérées ou enfouies.

Le coût environnemental des couches est loin d'être négligeable. En effet, un couple qui accueille son premier enfant augmente de 50% sa production journalière de déchets.

Sans oublier le coût sanitaire qui est probablement minimisé. Il faut savoir que les gels, les produits chimiques et les composants contenus dans les couches jetables ne sont pas soumis à des contrôles et tests indépendants avant d'être mis sur le marché.

Malgré ces constats, les fabricants de couches continuent d'élaborer des couches de plus en plus performantes avec toujours plus de produits chimiques.

Les couches lavables, quant à elles, utilisent peu de matière première pour leur fabrication et génèrent 60 fois moins de déchets. Et contrairement aux idées reçues, elles ne consomment pas plus d'eau que des couches jetables (2,4 fois moins). Les avantages des couches lavables sont nombreux : elles ne contiennent aucun produit toxique, sont étanches et laissent la peau respirer. Elles sont, de plus, en général en coton biologique et génèrent une économie qui varie entre 900 et 1500 euros.

L'utilisation des couches lavables participe à une gestion durable de l'environnement et constitue une solution alternative sérieuse et efficace pour une consommation responsable.

Encore un doute ?

N'oubliez pas que les couches sont en contact direct avec la peau de votre bambin…

Les bib ekolos

Vous souhaitez ce qu'il y a de meilleur pour vos enfants ? Alors adoptez les biberons Green to Grow. Ils sont fabriqués dans une résine extrêmement résistante, ayant démontré son innocuité lors de nombreux tests en laboratoires indépendants. Ils ne contiennent pas de bisphénol-A et de phtalate, matières chimiques présentes dans les biberons classiques et interdites au Canada. Le bisphénol est un perturbateur endocrinien qui imite les hormones naturelles et surtout les oestrogènes qui ont une importance considérable dans le développement du fœtus pouvant provoquer cancers, diabète, obésité… Lors du chauffage, les biberons en plastique laissent migrer dans le lait des BPA ou Bisphénol A toxiques pour le système de reproduction du bébé. Le plus des biberons Green to Grow : ils résistent aux stérilisations et aux brossages répétés. Ils ne ternissent pas et n'absorbent pas les odeurs.

SITES À IDÉES

www.modeenherbe.com
www.pucethique.com
www.bebobio.com
www.bebe-au-naturel.com
www.brindange.com
www.brindilles.fr
www.grandir-nature.com
www.cosmetiquesdumonde.fr

SOS animaux menacés

Par M.A., E.R., T.T.

La biodiversité c'est quoi ?

La biodiversité représente l'ensemble des plantes et animaux vivants sur la planète. La biodiversité est une véritable source de richesse, elle permet aux différentes espèces de vivre ensemble.
Les organismes vivant dans un milieu donné forment un « écosystème ». Les forêts, les océans et tous les milieux naturels abritent des écosystèmes. Mais cet équilibre est menacé et beaucoup d'animaux disparaissent. Les activités humaines polluent notre planète, et nuisent aux millions d'espèces qui peuplent la terre.
Par exemple, si on pêche trop de poissons, les petits n'arrivent plus à l'âge adulte, les poissons sont de moins en moins nombreux et l'espèce est menacée. La biodiversité est fragile : il faut donc la préserver pour préserver la vie sur terre.

© J. Keravis

Des animaux en péril

En 2010, on a recensé plus de 17290 espèces d'animaux ou de plantes menacées d'extinction, et ce chiffre augmente chaque année. Si ces espèces sont en danger, c'est souvent en raison de la disparition ou de la dégradation de leur habitat par l'homme. A titre d'exemple, voici quelques animaux qui ne seront peut-être plus sur Terre dans quelques années.

Le bonobo (famille des singes), vivant en Afrique, le bonobo est victime des braconniers mais surtout de la destruction de la forêt tropicale au profit de l'agriculture ou de l'élevage.

Les chauve-souris sont également en voie d'extinction partout dans le monde, principalement parce qu'elles ne trouvent plus suffisamment de nourriture. En effet, les insectes dont elles se nourrissent disparaissent eux aussi à cause des pesticides utilisés par l'homme pour ses cultures.

Le requin est la victime des pêcheurs de loisir et des filets de pêche destinés à d'autres espèces de poissons.

Le gorille des montagnes qui vit en Afrique est lui aussi la victime des braconniers et de la déforestation qui détruit son habitat et le rend plus vulnérable aux maladies.

L'ours polaire vit au Pôle Nord, au bord de l'océan Arctique. Il est principalement menacé par le réchauffement climatique et la fonte des glaces qui en découle.

Le panda géant vit en Chine, il se nourrit de bambous qu'il trouve dans la forêt. C'est encore une fois la destruction de la forêt qui menace sa survie : il trouve de moins en moins de nourriture à sa portée.

L'écureuil roux est menacé, cet habitant des forêts d'Europe est chassé dans certains pays à cause de sa fourrure d'hiver.

L'éléphant d'Asie est illégalement chassé pour l'ivoire de ses défenses, l'ivoire est ensuite revendue à prix d'or pour fabriquer des bijoux ou des objets décoratifs.

Le loup est victime de sa mauvaise réputation : certains bergers le chassent pour protéger leurs troupeaux de moutons.

Le varan de Komodo est chassé car sa peau est revendue pour la fabrication de produits de luxe.

© Massimiliano Rosso

Même les baleines peuvent aussi compter sur Corsica Ferries…

Quel meilleur poste d'observation sur la mer qu'un pont de bateau? Depuis trois ans, la compagnie Corsica Ferries met ses navires à la disposition de deux organismes de recherche scientifique en environnement pour effectuer le décompte des cétacés, baleines et autres dauphins, qui croisent sa route entre la Corse et le continent. En 2008 par exemple, les étudiants dédiés à cette mission ont ainsi pu observer entre l'Italie et la Corse : 9 baleines de Cuvier, 1 cachalot, 51 rorquals et pas moins de 103 bancs de dauphins!

© WWF

Sauras-tu retrouver les mots suivants ?

PANDA
TIGRE
OURS
TERRE
ESPÈCE
ÉCOSYSTÈME
BIODIVERSITÉ
SINGE
PLANÈTE
ANIMAL

W	E	E	Z	D	M	I	T	E	R	R	E
I	T	R	U	Z	B	Y	A	C	B	C	M
T	N	E	A	Q	H	P	U	O	G	G	O
B	I	O	D	I	V	E	R	S	I	T	E
S	K	U	N	D	O	X	N	Y	R	Y	S
A	H	R	A	E	G	N	I	S	V	M	P
C	P	S	P	E	R	G	I	T	F	P	E
T	E	P	L	A	N	E	T	E	H	D	C
S	E	I	I	A	A	N	I	M	A	L	E
J	I	R	L	C	R	U	V	E	N	U	L

Attention : les mots peuvent se lire dans tous les sens

Relie les animaux en danger à leurs définitions !

Il n'en reste plus que 22 000 dans le Grand Nord. La chasse, la pêche, l'exploitation industrielle et la pollution chimique les menacent !

En Méditerranée, ils sont menacés par les pêcheurs, et le trafic maritime génère un bruit constant qui les perturbe, surtout l'été.

La déforestation le menace gravement, ainsi que les captures et les braconniers !

La pêche ainsi que la fréquentation des plages par les touristes les menacent car elles viennent habituellement y pondre…

Par S. A.

A l'heure où les étals des supermarchés ne font plus honneur aux saisons mais nous proposent des produits venus du bout du monde, nous devons prendre conscience que notre comportement alimentaire a de lourdes conséquences environnementales, sociales et sanitaires. Consommer des avocats ou des poires en plein mois de janvier n'est pas naturel et met en péril des équilibres encore bien précaires.

Calendrier des saisons

	FRUITS	LEGUMES
HIVER	citron, clémentine, datte, kiwi, noix, poire, pomme	betterave, carotte, céleri, chou, courge, crosne, endive, navet, oignon, panais, poireau, potiron, salsifis, topinambour
PRINTEMPS	abricot, cassis, cerise, fraise, framboise, groseille, pomme, rhubarbe	asperge, blette, carotte, concombre, épinard, fenouil, navet, petit pois, pomme de terre, radis, salade, tomate
ÉTÉ	abricot, brugnon, cerise, figue, fraise, framboise, melon, nectarine, pastèque, pêche, poire, prune, raisin	artichaut, aubergine, blette, brocoli, carotte, courgette, haricot vert, pois, poivron, salade, tomate
AUTOMNE	châtaigne, coing, datte, figue, marron, noisette, noix, poire, pomme, raisin	betterave, brocoli, carotte, céleri, courge, courgette, champignon, chou, endive, navet, panais, poireau, pomme de terre, potiron, salsifis

Des ravages environnementaux d'importances

Selon le WWF, « un fruit importé hors saison par avion consomme en moyenne 10 à 20 fois plus de pétrole que le même fruit produit localement et acheté en saison ». Transportés sur de longues distances et cultivés dans des serres chauffées, ces aliments sont énergivores et contribuent largement au réchauffement climatique. De plus, l'utilisation massive de pesticides et autres fongicides est responsable de la pollution de l'air, des sols et de la terre et est nuisible à la santé des agriculteurs et des consommateurs.

Des qualités nutritionnelles en danger

Plusieurs études ont montré que les fruits et légumes produits hors saison ont un taux réduit en teneur nutritive, en vitamines et en minéraux. Faire pousser des melons hors-sol sous des serres en plastique, les cueillir avant maturité et leur faire parcourir des milliers de kilomètres... a des conséquences gustatives et nutritionnelles indéniables.

L'éthique sociale bafouée

Que ce soit le raisin ou les asperges que nous consommons en hiver, leur production repose sur l'exploitation d'une main d'œuvre sous payée et logée dans des conditions de grande précarité. Ainsi, grâce aux 80 000 immigrés et sans-papiers marocains, le sud de l'Espagne a transformé ses déserts en gigantesques serres produisant « un tiers de la consommation européenne de fruits et légumes et deux tiers des profits agricoles du pays ». Se réapproprier le rythme naturel des saisons et redécouvrir le plaisir de manger les premières cerises lorsqu'elles sont naturellement gorgées de soleil est une nécessité pour préserver notre environnement et notre alimentation. La réduction des émissions de CO^2, la diminution de l'utilisation des pesticides et l'amélioration des conditions de travail commencent dans l'assiette de chacun en achetant local et en mangeant de saison.

Marketing et alimentation

On nous recommande de manger cinq fruits et légumes par jour. Et pour faire appliquer cet adage, tout est mis en oeuvre pour donner envie aux consommateurs d'acheter des fruits et légumes hors saison : publicité vantant leurs mérites, promotions incroyables en tête de gondoles, packagings attractifs... Face à cette stratégie, les actions des consommateurs peuvent avoir un impact immédiat.

Comment agir ?

Ne pas acheter de fruits et légumes hors saison. Acheter des produits bio, locaux et de saison. En parler autour de nous afin de sensibiliser le plus grand nombre de consommateurs. Consommer autrement : faire son potager, ramasser ses fruits et légumes dans les lieux de cueillettes, acheter ses fruits et légumes dans une AMAP, faire des bocaux et confitures...

© J. K.

JETTE PAS TON
MEGOT
DEVIENS UN
HEROS

Ne jetez pas
vos mégots
par dessus bord,
utilisez les cendriers
à votre disposition
sur le pont.

corsica ferries
www.corsicaferries.com
Les Amis du vent

L'écotourisme,
un bel avenir pour la Corse

Par C. O.

Sans doute faites-vous partie de ces nombreux estivants qui ont élu l'Île de Beauté pour passer leurs vacances. Parce que vous aimez la Corse, ou que vous en rêvez. Nous vous proposons de découvrir deux belles initiatives en matière d'écotourisme, que nous soutenons amicalement.

LE DOMAINE COMTE ABBATUCCI

Situé au coeur de la vallée du Taravo, il offre tous les plaisirs d'un lieu de villégiature en pleine nature. Son restaurant à la ferme, authentique, propose midi et soir des produits du terroir et des spécialités régionales issues des productions de la ferme, locales et/ou biologiques. Afin de profiter pleinement de ce lieu riche en histoire et engagé dans le respect de la terre, le Domaine invite à découvrir toutes les saveurs du terroir corse dans son restaurant. Dans une ambiance familiale et chaleureuse, l'équipe sert une cuisine raffinée et typique : terrines de légumes, grillades au feu de bois du domaine, ragoût corse, desserts savoureux aux fruits du verger… Le Domaine Comte Abbatucci propose ainsi une véritable expérience d'agro tourisme. Les 80 hectares de domaine comptent 18 hectares de vignoble cultivé en biodynamie mais aussi des cultures de fruits et légumes, et élevage d'ovins. Si le Domaine est aujourd'hui reconnu comme lieu incontournable de la région, il a su préserver son histoire et ses valeurs d'origine.

tel 04 95 24 36 30

mail contact@domaine-comte-abbatucci.com

Des vacances éco-touristiques au cœur des vignes du domaine Comte Abbatucci

Du 1er juillet au 31 août, la ferme-auberge accueille, en bordure de rivière et non loin des vignes, tous les passionnés de nature. Pour une dégustation ou un séjour, le domaine invite à la découverte du terroir corse et offre l'occasion de vivre une expérience éco-touristique inoubliable.

LES PETITS + ÉCOLOS

DE L'HÉBERGEMENT AU DOMAINE COMTE ABBATUCCI

Utilisation de produits ménagers bio, collecte de piles usagées, incitation à ne pas gaspiller l'eau et l'électricité, recyclage du verre/papier et compostage, utilisation d'ampoules basse consommation, véhicules électriques… autant de bons gestes appliqués chaque jour par les propriétaires et visiteurs du Domaine pour préserver l'environnement.

U PAESOLU DI A SUVERA A U VENTU

Le Centre d'écotourisme se situe au cœur de la Costa Verde à 4 km de la mer et en limite de « la Castagniccia » en Corse du nord. Cette région se caractérise par une exceptionnelle diversité de la faune et de la flore en milieu naturel préservé. Le Paesolu se veut avant tout un lieu de repos et de détente. Il est composé de cinq gîtes indépendants, construits dans le style des bergeries et maisons de Castagniccia. Niché dans une pente boisée, il offre une vision ombragée sans pollution paysagère jusqu'à la mer. Il respecte l'environnement car il est bâti selon les techniques de l'habitat écologique. Pascale et Gilles, les propriétaires vous accueilleront en famille ou en groupe et vous conseilleront sur de multiples lieux de visites et de randonnées à découvrir. Leur petit plus : essayer de consommer et de travailler autrement et partager des cultures et des savoir-faire dans un souci d'harmonie avec notre environnement.

Route d'Anghione
20221 Cervione.

tel 06 83 43 57 07

mail info@ecotourismecorse.com

site www.ecotourismecorse.com

LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES OFFICES DE TOURISME ET SYNDICAT D'INITIATIVE DE CORSE SE MOBILISE !

Vous aurez le plaisir de retrouver la charte de l'Ekotouriste initiée par l'Association Les Amis du Vent, en partenariat avec Corsica Ferries, dans plusieurs guides proposés par les Offices de tourisme et les Syndicats d'initiative de l'Ile.

Gilles Vandenoot est aussi à l'initiative d'un projet environnemental, économique et social, le BioTube, gamme de composteur dont le but est de traiter, là où c'est physiquement possible, tous les déchets alimentaires en proximité immédiate.

Pour toutes informations concernant cette démarche pilote et participative, vous pouvez contacter la société METECH au 06 83 43 57 07.

info@metechenvironnement.com

Petite définition de l'écotourisme

L'écotourisme est, selon la définition officielle donnée par la Société Internationale de l'Ecotourisme en 1992, « une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribue à la protection de l'environnement et au bien être des populations locales ».

© J. Kerairis

VENEZ DÉCOUVRIR EN FAMILLE L'EXPOSITION INTERACTIVE DÉDIÉE À L'ÉLECTRICITÉ EN CORSE

EDF

maison de l'énergie

troupe EDF

SAINTE LUCIE DE TALLANO

COUVENT ST FRANÇOIS

Laissez vous guider dans un parcours initiatique et ludique, appliqué à l'électricité en Corse

VISITES

Lundi Et vendredi de 9h30 à 12h et de 14h à 16h

Jeudi Et samedi de 14h à 16h

RENSEIGNEMENTS

06 08 41 27 96

TOUTES LES BONNES ADRESSES ÉCOLOS SUR LE WEB

Ecolo info est une barre d'outil à installer immédiatement sur votre navigateur. Elle est gratuite, recense et classe tout ce qui existe en matière d'écologie.

La télécharger : http://ecoloinfo.com

On aime !

LES COSMÉTIQUES SE DÉSHABILLENT !

Les cosmétiques que nous utilisons sont souvent très jolis mais pas vraiment écolos ! Une seule solution, acheter vos produits sans emballage…
Bonne nouvelle : certaines marques commencent à se déshabiller !

PLANÈTE, UN OUTIL ÉCOLO POUR LES AGRICULTEURS

Elaboré par Solagro, une association d'ingénieurs en agronomie, cet outil est destiné à aider les agriculteurs à évaluer leur impact environnemental avec estimation des rejets de gaz à effet de serre. On sait que l'agriculture représente 10% de l'énergie consommée en France et environ un quart des émissions de gaz à effet de serre.

http://www.solagro.org

Un téléphone mobile écolo ?

Depuis quelque temps, l'argument écologique est devenu une réelle plus-value marketing, parallèlement à la « révolution verte » qui semble prendre corps dans nos sociétés, les marques ont rapidement vu l'intérêt économique de proposer des produits plus verts. Le secteur de la téléphonie mobile ne fait pas exception.

© J. Keravis

Le clubbing ÉCOLO

… ! A Rotterdam, Londres, San Fransisco ou encore Manhatthan, on fait la fête en se préoccupant de l'environnement ! L'énergie que dégagent les danseurs alimente les spots lumineux, les verres sont bio-dégradables, et les toilettes alimentés par l'eau de pluie…

Vous cherchez des cosmétiques beaux, bio et rien que pour les enfants ?

Eco.Kid,

la petite marque chic et trendy à découvrir sur le site :

www.cosmetiquesdumonde.fr

Lire, voir écouter

L'ALBA

Dernier Album : Radiche Suprane
Le groupe est né en 1992 d'une belle aventure humaine. Leur musique est intemporelle. Enracinée dans ses origines, et pourtant ancrée dans leur époque, résolument tournée vers l'avenir. Les sonorités, puisées aux sources d'influences méditerranéennes, surprennent et interpellent. Leur dernier album est une pure merveille. Un mélange de maturité et de maîtrise tant dans les textes que dans les voix.
www.l-alba.com

MUSTANG

Johnny Cash et Elvis en auraient fait leur première partie en France. Depuis la sortie de leur album A71 en octobre, Mustang se fait une place sur la scène rock hexagonale. Ces trois clermontois ne chantent pas leur passion pour les vieilles voitures, mais distillent un rock dont on croyait l'actualité enterrée depuis longtemps. Ils réinventent le rockabilly, se l'approprient et réussissent le pari d'inscrire des paroles pleines de sensualité et d'humour. Une musique qui donne envie de secouer les genoux, d'acheter un Jukebox et un tube de Gomina, et surtout qui donne la banane.
www.myspace.com/legroupemustang

A FILETTA, 30 ans

Rent'annipocu, trent'anni assai (trente ans c'est peu, mais tellement) Le coffret contient un documentaire retraçant le riche parcours d'A Filetta, révélé par l'intime parole de chacun des membres du groupe actuel, étayé par des photos, lettres, témoignages, mots, voix et chants ; un concert à l'oratoire St Antoine de Calvi, dans une prestation intimiste, inédite. Un bonus audio 8 titres «Pè a scusa» livre quelques anciennes chansons du groupe issues d'albums aujourd'hui épuisés, ainsi que quelques inédits.
www.afiletta.com

No Impact Man

de Colin Beavan, édition Fleuve noir
Peut-on sauver la planète sans rendre dingue sa famille ? Sera-ce le début d'une nouvelle série à succès ? En tous cas il est déjà le héros du jour : durant un an, un New-yorkais a réduit l'empreinte carbone de sa famille à zéro. Il a débranché sa télé, éteint l'électricité, et mange local. Plus qu'une réflexion sur nos modes de vie actuels, son blog, son livre et son film sont le feuilleton d'une véritable aventure humaine contée avec un humour décapant.
noimpactman.typepad.com

Pour changer notre agriculture

Jean-Paul Jaud tourne un nouveau film. Après « Nos enfants nous accuseront », qui dénonçait l'empoisonnement des campagnes par les produits chimiques et les dégâts pour la santé publique, Jean-Paul Jaud prépare un nouveau documentaire en faveur d'une agriculture plus naturelle.
Selon le cinéaste, « en France, un tout petit plus de 2% des terres sont cultivées de façon naturelle qu'on appelle bio. Donc manger bio et revenir à une alimentation naturelle peut rester un voeux pieux si on continue à polluer nos terres et à développer une agriculture que j'appelle chimique et mortifère. Voilà l'optique de ce second film ».

Vivre les Festivals

CALVI JAZZ FESTIVAL
Du 15 au 20 juin
www.calvi-jazz-festival.com

CALVI ON THE ROCKS
Du 2 au 6 juillet
www.calviontherocks.com

ESTIVOCE, PIGNA
Du 9 au 13 juillet
www.casa-musicale.org

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE THÉÂTRE
Du 13 juillet au 15 août
www.ariacorse.org

LES NUITS DE LA GUITARE DE PATRIMONIO
Du 17 au 24 juillet
www.festival-guitare-patrimonio.com

FESTIVAL DU FILM DE LAMA
Du 13 juillet au 6 août
www.festilama.org

PORTO LATINO, SAINT FLORENT
Du 5 au 8 août
www.porto-latino.com

FESTIVAL DE MUSIQUE, ERBALUNGA
Du 11 au 14 août
www.brando.fr

RENCONTRES DE MUSIQUES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES, CALENZANA
Du 17 au 22 août
www.musical-calenzana.com

CONCOURS DE CHANT LYRIQUE MASTER CLASS , CANARI
Du 4 au 11 septembre
www.concours-canari.com

LES RENCONTRES DE CHANTS POLYPHONIQUES, CALVI
Du 14 au 18 septembre
www.myspace.com/rencontrescalvi

LES MUSICALES DE BASTIA
Du 13 au 17 octobre
www.musicales-de-bastia.com

LE FESTIVAL DU VENT, CALVI
Du 27 au 31 octobre
www.lefestivalduvent.com

Depuis 1992, le Festival du Vent propose de nombreuses activités gratuites au public jeune et adulte. Adhérer à l'association les Amis du Vent démontrera votre soutien à l'action ludique et éducative proposée et initiée depuis 18 Festiventu. Posséder la carte de l'association aidera financièrement cet événement pluridisciplinaire, elle vous permettra d'entrer prioritairement aux conférences et projections de films, dans la limite des places disponibles. Merci pour votre adhésion à l'esprit du Festiventu et à nos actions écologiques et citoyennes.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

TEL.FIXE

MOBILE

E-MAIL

CHAQUE DON OU ADHÉSION PEUT VOUS FAIRE BÉNÉFICIER D'UNE RÉDUCTION D'IMPÔT DE 60% DU MONTANT DE VOTRE DON. UNE ADHÉSION DE 60€ VOUS DONNE DROIT À UNE RÉDUCTION D'IMPÔT DE 36€. UN REÇU FISCAL VOUS SERA ENVOYÉ DÈS QUE VOTRE ADHÉSION SERA PRISE EN COMPTE.

VOS AVANTAGES ADHÉRENT

Une réduction de 5% sur les articles de la boutique • Un accès prioritaire aux conférences dans la limite des places disponibles • Un accès gratuit aux projections dans la limite des places disponibles • Des informations régulières sur l'actualité de l'association : newsletters, programme de la prochaine édition, événements à venir…

OUI AU PAPIER RECYCLÉ

Zoom sur l'association

Les Amis du Vent sont à l'initiative de nombreuses actions citoyennes tout au long de l'année.
Après avoir interpellé les maires, nous concentrons notre action « Oui au papier recyclé ! » sur les collèges et lycées corses. Notre objectif : convaincre ces établissements scolaires d'utiliser du papier recyclé et organiser la collecte des manuels scolaires qui ne sont plus utilisés. Un acte concret pour préserver la forêt !

Déclarée année internationale de la biodiversité, 2010 est l'occasion de sensibiliser petits et grands à la protection de la faune et la flore. Nous préparons ainsi un livre qui alertera les élèves des écoles maternelles corses grâce à un conte ludique et pédagogique. Ce livre sera disponible, sur demande des enseignants, dès la rentrée prochaine !

L'écologie pour tous a également été à l'honneur au Comptoir Général, à Paris, le 30 mai dernier : conférences, ateliers pour enfants, spectacles ont rythmé cette journée et permis à toute la famille de mieux comprendre les enjeux du développement durable.

Grâce à nos partenaires, nous parvenons à pérenniser ces actions, et à diffuser notre message en Corse et partout en France.

Nous vous donnons rendez-vous du 27 au 31 octobre 2010
www.lefestivalduvent.com

JE SOUTIENS LES AMIS DU VENT

Adhésion : 30€
Adhésion soutien : montant supérieur à 30€

Chèque bancaire ou postal / espèces à :
Les Amis du Vent, « la petite Folie »,
Chemin de Grottazalda, 20260 Calvi

Corsica Ferries :
des engagements durables

Le Festival du vent
du 27 au 31 octobre 2010

Nous vivons une période incroyablement passionnante, un moment unique où l'avenir de notre planète est menacé par notre manière de vivre et de consommer.

Dans ce contexte particulier Corsica Ferries partage avec ses amis du Festival du Vent la conviction que nous pouvons tous, quel que soit notre potentiel d'action, être acteurs de ce changement.

Aussi Corsica Ferries se place dans une démarche de progrès continue, afin de diminuer en permanence son empreinte écologique, tout en assurant un service d'une qualité optimale.

corsica ferries
www.corsicaferries.com

Le Festival®
du Vent
19e Festiventu in Calvi
du 27 au 31 octobre 2010
www.lefestivalduvent.com